



NUIT CITROUILLE & CHEVEUX BLANCS

Une comédie en 3 actes de Wilfrid RENAUD

5 femmes – 3 hommes

Pièce protégée à la SACD le 28/08/2018

Jouée pour la première fois le 17 février 2023 par la troupe de l'ARCS à Sion-Les-Mines

INFORMATION

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

L'HISTOIRE :

Dans la nuit du 31 octobre, trois résidents de la maison de retraite « les cheveux blancs » sont bien décidés à fêter ce qu'ils ont nommé la « nuit citrouille » en opposition à la fête d'Halloween. Ils vont donner du fil à retordre aux deux aides soignantes de l'équipe de nuit. Mais des visiteurs inattendus vont aussi débarquer et compliquer un tout petit peu ce tour de garde...

COMMENTAIRES DE L'AUTEUR :

Des comédies dans les maisons de retraite, il y en existe quelques-unes. Mais pour donner cette dimension un peu surréaliste que j'affectionne au fil de mes différentes pièces, j'ai décidé de situer la mienne à la période d'Halloween. Les résidents se déguisent en momie, en méchante sorcière de l'Ouest du magicien d'Oz, en créature de Frankenstein, les cinéphiles apprécieront...

Les personnages deviennent vite attachants et si aucun rôle principal ne se détache, ils ont tous leur moment. Leur moment de rire et leur moment de grâce. Sauf, peut-être pour le directeur... Il faudra que je pense à en faire un héros plutôt qu'une crapule dans une prochaine pièce. Je me suis bien amusé à caser leurs répliques en tout cas.

Le texte est sans prétention, mais je tenais à mettre en valeur le travail des aides-soignantes que je connais un peu, par l'intermédiaire de ma femme, Brigitte, qui a exercé ce métier pendant des années, dans des conditions qui sont loin d'être idéales. J'espère juste que leurs nuits ont été un peu moins compliquées que celle qui est présentée ici. Merci d'ailleurs à elle d'avoir mis le doigt sur quelques points inexacts dans le texte que j'ai rectifié depuis. (*Non, les aides-soignantes ne font pas de piqûres*)

Quand aux retraités, si ceux présentés ici ont un certain optimisme, leurs personnages m'ont permis de tendre un miroir sur la vieillesse. Celle qui nous attend tous, pour les uns, et celle qui nous rattrape, pour les autres. Tout en saupoudrant la comédie d'un peu d'ironie amère mais en n'oubliant pas d'en rire par-dessus-tout.

Car si la Grande Faucheuse n'épargnera personne, rien ne nous empêche de l'attendre en souriant à la vie.

PERSONNAGES ---- (5 femmes- 3 hommes) [Tranche d'âges pour les comédiens]

Honorine Leroux : retraitée [50-70 ans]

Yvette Beloeil : retraitée [50-70 ans]

Nestor Nion : retraité [50-70 ans]

Charlotte Lacaille : Aide-soignante remplaçante [20-30 ans]

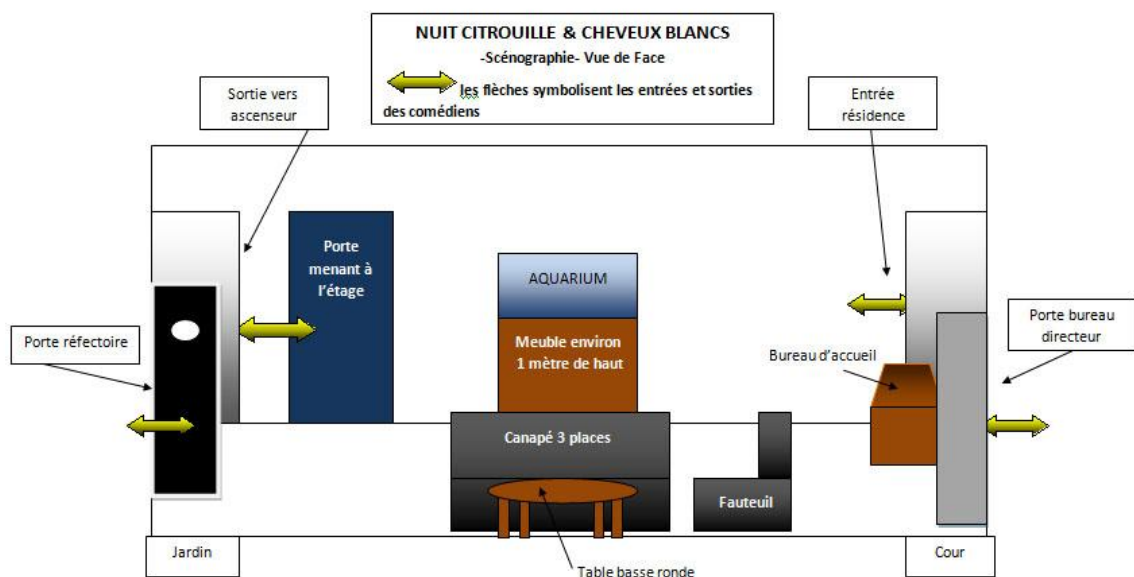
Marie-Chantal Berthoud : Aide soignante titulaire [40-50 ans]

Mr Hubert Ledoyen : le directeur [30-40 ans]

Anne Sophie Devilliers : la secrétaire [30-40 ans]

Quentin Martin : Le jeune drogué. [20-30 ans]

Exemple de scénographie



THEATRE - SION LES MINES
L'ARCS PRÉSENTE

**NUIT CITROUILLE
&
CHEVEUX BLANCS**

Salle du Breil

MAISON DE RETRAITE
Ecrit et mis en scène
par
Wilfrid RENAUD

20H30
VENDREDI 17 FEVRIER 2023
SAMEDI 18 FEVRIER 2023
VENDREDI 24 FEVRIER 2023
SAMEDI 25 FEVRIER 2023

RÉSERVATIONS
06.52.81.77.77
02.40.28.98.96
sylviane.deroche@free.fr

15H00
DIMANCHE 19 FEVRIER 2023
DIMANCHE 26 FEVRIER 2023

TARIF PLEIN : 7 euros
TARIF RÉDUIT : 3,5 euros



NUIT CITROUILLE ET CHEVEUX BLANCS

a été jouée pour la première fois le 17 février 2023 à SION-LES-MINES par la troupe de l'ARCS.

La pièce a été mise en scène par Wilfrid RENAUD

Les didascalies et références de bas de page correspondent aux notes de mise en scène utilisées lors des représentations.

Ecrite en 2018, donc avant la crise du COVID-19, l'auteur a rajouté en 2022 quelques lignes à la fin du texte pour indiquer qu'elle se passe AVANT.

Pensez à visiter le blog de la pièce :

<https://nuitcitrouilleetcheveuxblancs.blogspot.com/>

ACTE 1

ACTE 1 Scène 1

(Honorine, Yvette, Nestor, Anne-Sophie, Mr Ledoyen)

Anne Sophie, la secrétaire range des dossiers dans le fond derrière son comptoir d'accueil. Honorine et Nestor les deux retraités sont assis devant la petite table en train de jouer au scrabble. Ils réfléchissent sans un mot.

Yvette est face à l'aquarium. Elle se déplace soudain en contournant le canapé, elle se déplace la tête penchée et les bras croisés, les mains touchant ses épaules. Elle s'assoit et observe son jeu.

Yvette prend soudain toutes ces lettres et les pose sur le plateau.

Yvette : Arthrose...Scrabble et mot compte triple.

Nestor se penche sur le plateau le regarde puis regarde Yvette avant de regarder Honorine.

Nestor : Comment...comment elle a fait ça ? Un scrabble en plus ?

Honorine : *(Comptant les points)* Tu devrais le savoir, Nestor. Aucune chance de gagner contre une ex-prof de lettres.

Nestor : Oui...mais enfin...depuis le début, elle fait des mots de deux lettres, voire trois dans les grandes occasions et là...un scrabble !

Honorine : Oui, elle m'épatera toujours dans ses éclairs de lucidité. Enfin, on est tranquille, le prochain ne devrait pas avoir lieu avant au moins une heure.

Yvette garde une attitude stoïque. Elle regarde droit devant elle et ne semble pas les entendre. Elle allume une cigarette. Honorine tire de nouvelles lettres pour elle.

Nestor : Ou alors elle cache bien son jeu...A moins que...

Honorine : A moins que...

Nestor regarde discrètement Anne Sophie derrière lui et baisse la voix

Nestor : A moins que ce que ce qu'on prend depuis le début du mois fasse son petit effet.

Honorine : Quoi ? L'hormone de jeunesse ? Tu crois que ?

Nestor : Chuuut... *(A voix basse)* Oui. La DHEA. Le traitement est efficace à mon avis. La preuve. Mot compte triple en plus. *(Reprenant une voix normale)* Bon c'est à moi... *(Il réfléchit un instant puis pose quelques lettres)*...Ciel...Six points...je sais, ça vaut pas l'arthrose d'Yvette...A toi, Honorine.

Honorine : *(A voix basse)* Je crois que tu as raison. A propos de la DHEA. Je me sens en pleine forme depuis la semaine dernière. Bonne idée que tu as eu de l'utiliser.

Nestor : C'est que je tiens à ce qu'elle soit réussie cette année notre « nuit citrouille ». Alors ? Tu trouves ?

Honorine : Je cherche...je cherche...

Le directeur sort de son bureau d'un pas vif.

Mr Ledoyen : Je me disais bien que ça sentait le tabac. (*Il va jusqu'au comptoir*). Anne-Sophie ! Madame Beloeil fume encore dans l'établissement ! Vous savez bien que c'est interdit !

Anne-Sophie : Ah ? Je n'avais pas remarqué...Je m'en occupe.

Mr Ledoyen : Oui, réglez ça s'il vous plaît. Et renvoyez-les dans leurs chambres. A cette heure-ci, ils devraient être couchés. D'ailleurs à ce propos... l'équipe de nuit est arrivée ?

Anne-Sophie : Oui. Marie-Chantal et la petite nouvelle... (*Elle fouille dans ses notes*) Charlotte Lacaille. J'ai vu la voiture de Marie-Chantal passer, plus une autre que je ne connaissais pas, aller vers la porte du personnel de nuit (*Elle désigne du doigt le 4^{ème} mur, vers le public*)¹

Mr Ledoyen : C'est son premier soir. J'espère que ça va bien se passer et qu'elle va tenir le coup celle-ci.

Anne-Sophie : C'est vous qui l'avez reçu en entretien, Monsieur Ledoyen. Normalement vous avez du flair pour cerner les gens.

Il grommelle en opinant de la tête et retourne dans son bureau.

Anne-Sophie : (*Pour elle-même*) En même temps, il y aurait plus de personnel pour les résidents, il y aurait moins d'arrêts... (*Elle va jusqu'aux trois retraités*) Madame Beloeil !

Yvette ne réagit pas à son nom.

Honorine : Inutile, vous savez bien qu'elle ne vous entend pas.

Anne-Sophie : Je n'en serais pas aussi certaine que vous. (*Elle claque des doigts devant ses yeux pour attirer son attention. Yvette se tourne lentement vers elle*) Madame Beloeil, il est interdit de fumer dans les locaux... (*Elle fait le signe avec sa main qu'elle porte à sa bouche. Regard vide d'Yvette*) Bon laissez tomber...Et donnez-moi ça.

Elle jette un œil vers la porte du directeur et tire une grande bouffée.

Nestor : Vous ne devriez pas fumer, Anne Sophie, vous savez bien que c'est bourré de cochonneries.

¹ Le quatrième mur symbolise une baie vitrée donnant sur un lac au-delà du parking du personnel.

Anne-Sophie : Je sais mais putain que ça fait du bien. J'ai arrêté depuis trois mois mais je ne peux pas m'empêcher d'en griller une de temps en temps.

Honorine : Autant dire que vous n'avez pas arrêté....ah tiens ! J'ai un mot grâce à vous...Goudron....en utilisant le R d'arthrose...le scrabble n'était pas loin....huit points et mot compte double ce qui fait seize.

Anne-Sophie : Au fait, pourquoi vous venez jouer ici ? Vous n'êtes pas bien dans la salle des loisirs ?

Nestor : Au milieu de tous les autres vieux ? Non merci. Et puis, la vue est superbe, regardez.

Il désigne le devant de la scène, face public.

Anne-Sophie : (*Repartant vers le bureau et se fichant complètement de la beauté du paysage*) C'est vrai que le lac est très apaisant.

Honorine : Oui et en plus, on a pu profiter du coucher de soleil.

Anne-Sophie : A ce propos, l'équipe de nuit est arrivée et ce serait bien que vous regagniez vos chambres. Ce n'est pas pour moi mais vous savez comment le directeur est à cheval sur le règlement.

Nestor : Oh, c'est bon. Nous sommes autonomes, nous. On n'a pas besoin de quelqu'un pour aller faire pipi.

Anne-Sophie : Ça viendra, Monsieur Nion, ça viendra...comme tout le monde.

Honorine : On peut terminer la partie ? Il n'y a plus grand-chose.

Anne-Sophie : Faîtes comme chez vous...moi, je rentre chez moi. Bonne soirée.

Elle va prendre ses affaires, en gardant la cigarette à la bouche et sort par la porte en fond de scène.

Honorine : A toi Yvette.

Yvette jette un œil sur son jeu. Elle réfléchit un instant puis prend de nouveau toutes ses lettres.

Yvette : Pustule...Scrabble et mot compte double. (*Elle se lève et allume de nouveau une cigarette*) Amateurs...

Elle regagne les ascenseurs.

Nestor : Je laisse tomber. C'est la dernière fois que je joue au scrabble avec elle. La prochaine fois, ce sera « petits chevaux » ou alors « jeu de l'oie »...

Honorine rit doucement.

Honorine : Je suis sûre que c'est l'hormone de jouvence. Tu ne m'as toujours pas dit où tu l'es procuré d'ailleurs.

Nestor : Chuut...le directeur est encore là....je te le dirais dans l'ascenseur.

Ils laissent le plateau de jeu et rejoignent Yvette. Ils disparaissent tous les trois dans l'ascenseur².

ACTE 1 Scène 2

(Mr Ledoyen)

Mr Ledoyen : (*Enervé*) Bon sang ! Mais ça sent toujours le tabac !

Il se calme aussitôt constatant qu'il n'y a plus personne.

Mr Ledoyen : Anne Sophie ? Vous êtes encore là ? (*Il va jeter un œil derrière le comptoir puis son attention se reporte sur un papier qu'il avait en main. Il secoue la tête puis décroche son portable*) Allô oui, c'est Hubert...Comment ça, Hubert qui ? Hubert Ledoyen....arrêtes tes conneries Jérôme...je sais très bien que mon nom s'affiche sur ton portable. (*Il regarde brièvement vers les ascenseurs et la cage d'escalier*) Ecoutes, j'ai le dernier relevé de la banque en main...Il faut qu'on se calme sur les prélèvements...presque 20 000 euros pour le dernier trimestre....le conseil d'administration va me tomber dessus...va nous tomber dessus...Oui je sais, ce n'est pas 20 000 euros d'un coup mais il faut bien que je les justifie à travers la maison de retraite. Je ne peux pas dire que je change l'écran plat de la salle des loisirs tous les mois ! (*Un temps...il trifouille la feuille entre ses doigts*) Tu as beau être le comptable, je te dis qu'on ne fera plus illusion longtemps...Quoi ? Non ! Non, pas de dernier prélèvement ! Faut arrêter, on en a assez mis de coté ! On peut très bien se barrer avec ce qu'on a...Combien on a au fait ? (*Un temps*)...Ah oui quand même...Evidemment, depuis deux ans qu'on fait ça....Bon, je dois partir, ma moitié m'a réservé une surprise pour ce soir mais on voit ça rapidement et réfléchis aussi comment on va justifier ces 20 000 euros...Hein ? Tu as une petite idée...Ok on voit ça demain.

Il raccroche et regarde son papier en secouant la tête.

Mr Ledoyen : Le conseil d'administration va me tomber dessus et je vais me retrouver en taule....ça m'apprendra à vouloir escroquer les vieux...

Il regagne son bureau récupère ses affaires et sort à son tour en fond de scène après avoir éteint les lumières.

ACTE 1 Scène 3

(Marie- Chantal, Charlotte)

² L'ascenseur peut être juste symbolisé par une porte coulissante et quelques sons adaptés.

Charlotte : Hiiiiiiiiii !

Une des aides soignantes sort de l'ascenseur et après avoir poussé un cri de défoulement.

Marie-Chantal : (Sortant à son tour de l'ascenseur en riant et lui tapotant gentiment dans le dos) Allons, du calme Charlotte. Ce n'est rien, juste les premières heures.

Charlotte : Ils vont me rendre chèvre !

Marie-Chantal : Ils sont juste un peu pénibles à coucher mais ça va se calmer maintenant.

Elle va rallumer les lumières.

Charlotte : On nous avait pourtant préparés à ça à l'école. « Je veux faire pipi »...elle pisse trois gouttes et retourne à son lit. A peine couchée : « Vous pouvez laisser la lumière de la salle de bains »...Une autre : « J'ai trop chaud, ouvrez la fenêtre »... « Finalement il fait froid...refermez-la mais pas trop »...Un autre résident : « J'aimerais bien une petite gâterie avant de me coucher »...Moi : « Ça ne va pas, non ? »...Lui : « Les autres le font bien »...C'est une blague, j'espère ?

Marie-Chantal : Ah ! C'est Monsieur Delaroché ! Hi, hi ! Oui, bien sûr, dans ses rêves les autres le font...enfin, je crois...ou alors je ne suis pas au courant...

Charlotte : Ah oui mais moi...moi je fais juste un remplacement... Je ne sais pas si je vais tenir le coup, moi.

Marie-Chantal : Allons. Rassures-toi. Ils sont juste un peu anxieux avant d'aller se coucher. Certains ont même la frousse de ne jamais se réveiller, c'est dire. Allez, calme-toi, regardes les poissons.

Elle l'emmène devant l'aquarium.

Charlotte : Tu me prends pour une débile ou quoi ?

Marie-Chantal : Non, non...c'est thérapeutique. L'infirmière en chef a fait mettre des aquariums un peu partout. Elle a lu quelque part que ça apaise les résidents.

Charlotte : Ah ouais ? Et bien, elle ferait mieux d'en mettre dans les quatre-vingt chambres de cette résidence.

Marie-Chantal rit puis hausse les épaules avant d'aller vers la porte du réfectoire.

Marie-Chantal : Tu exagères, certains sont autonomes et très faciles.

Charlotte : Où tu vas ?

Marie-Chantal : Nous préparer un petit café et un petit encas avant d'attaquer la deuxième moitié de la nuit. On l'a bien mérité. (Lui désignant l'aquarium) Toi, poissons !

Charlotte se met face à l'aquarium et donc dos au public, tandis que Marie-Chantal disparaît.

Charlotte : *(Pour elle-même)* Je sens que je ne vais pas rester longtemps ici, moi. *(Elle jette un œil vers la porte du réfectoire, soupire et sort un paquet de cigarettes)*
Et merde pour le règlement !

Elle l'allume et fume de façon agacée. Son portable émet un bip.

Marie-Chantal : *(Depuis le réfectoire)* Café ou thé ?

Charlotte : Café, s'il te plaît. *(Regardant son portable qui vient de bip)* Tiens ?
Lucie. «Comment ça se passe ? » *(Elle tapote sur son portable en venant s'asseoir sur le canapé)* « Un enfer... faudrait pas vieillir...Et toi ? »

Marie-Chantal : *(Voix depuis le réfectoire)* Glace ou salade de fruit ?

Charlotte : Hein ?

Marie-Chantal : *(répétant)* Glace ou salade de fruit ?

Charlotte : Glace, je veux bien...mais on a le droit de bouffer des trucs de la réserve ? *(Nouveau bip sur son portable, elle lit)* « Pas mieux ».

Marie-Chantal revient bientôt avec un chariot roulant, contenant cafetière et coupe de glaces. Elle voit la cigarette de Charlotte.

Marie-Chantal : C'est interdit de fumer aussi mais toutes les filles qui passent de nuit se servent dans la réserve. On a un accord avec le cuisinier.

Charlotte : Quel accord ?

Marie-Chantal : Il ferme les yeux sur ce qu'on prend et on ferme les yeux sur sa relation extraconjugale avec une ASH.

Charlotte : Ah ok...pratique ça. *(Elle lui tend son paquet)* Tu en veux une ?

Marie-Chantal : Non merci je ne fume pas. Qui c'est à l'autre bout de ta messagerie ?

Charlotte : Lucie. Une copine qui a fait l'école d'infirmière avec moi. Elle a commencé son métier dans un hôpital mais dans un autre département. Nous sommes restés en contact et me demandait comment ça se passait. Apparemment, chez elle aussi ce n'est pas la joie.

Marie-Chantal : Tu verras, c'est une question d'habitude. Alors café tu m'as dit ? Du sucre ?

Charlotte : Oui, je veux bien. Et la glace, c'est quoi ?

Marie-Chantal : Poire-Belle Hélène. Et ton concours d'infirmière, tu l'as raté de beaucoup ?

Elle la sert. Charlotte pose sa cigarette sur le rebord de la table après avoir vaguement cherché un cendrier inexistant.

Charlotte : Non. Et je vais retenter l'examen l'an prochain. Mais là, il fallait que je travaille. Mon banquier commençait à faire la tronche donc j'ai accepté ce remplacement en intérim. C'est en dessous de mes compétences mais j'ai l'impression d'être bonne à rien.

Marie-Chantal : Mais non. C'est juste le premier soir. Allez savourez. (*Plaisantant*)
Je te bichonne, tu seras peut-être ma chef l'an prochain.

Charlotte : Qui est-ce que je remplace au fait ?

Marie-Chantal : Ah...ça...vaut mieux pas la connaître...je préfère être avec toi-même si tu es nouvelle. Elle a un arrêt d'au moins trois mois...

Charlotte : Lumbago ?

Marie-Chantal : Poil dans la main...

En buvant son café, Charlotte jette un coup d'œil au plateau de scrabble.

Charlotte : Dis-donc, il y en a qui sont balèzes chez vous, deux scrabbles dans la même partie....

Marie-Chantal : Ah oui, ça doit être Nestor et ses copines. Ils sont veufs tous les trois. Ils aiment bien jouer ici...ils sont très joueurs d'ailleurs...

Charlotte : Je croyais qu'il y avait une salle pour les loisirs ?

Marie-Chantal : Oui. Mais je pense que la télé les empêche de se concentrer. Et ils adorent la vue ici.

Elles fixent devant elles, face public.

Charlotte : On voit que dalle. Il fait noir.

Marie-Chantal : (*Se levant et allant face public*) Il y a un lac juste en face. Mais c'est couvert, on dirait qu'un orage se prépare.

Charlotte : Oui...(Elle la rejoint et observe le ciel à travers la baie vitrée) Ils ont annoncé de la pluie cette nuit.

Marie-Chantal : (*Secouant la tête*) C'est embêtant. Certains résidents vont être nerveux.

Charlotte : Ils ont peur de l'orage ?

Marie-Chantal : Oui. En quelque sorte.

Charlotte : Comment ça en quelque sorte ?

Elles retournent s'asseoir.

Marie-Chantal : En fait, il y a quelques années les plus anciens ont connu un événement tragique. Et c'était une nuit d'orage.

Charlotte la regarde sans rien dire dans le fond des yeux puis pointe son doigt vers elle.

Charlotte : Toi, tu essayes de me foutre les jetons...

Marie-Chantal : Non pas du tout.

Charlotte : Si, si. C'est le 31 octobre. Le soir d'Halloween. On nous avait prévenus à notre formation qu'on allait essayer d'avoir les petites nouvelles avec des histoires qui foutent les jetons.

Marie-Chantal : Non, je t'assure.

Charlotte : En plus, ici, ça s'appelle «*la résidence des cheveux blancs* », autant dire que c'est du pain béni pour les anciennes comme toi.

Marie-Chantal : Ah mais non. Il y a vraiment eu un truc horrible, il y a quelques années.

Charlotte : Je l'entends d'ici ton histoire, une jeune stagiaire est descendue seule à la chaufferie et on l'a retrouvé au petit matin baignant dans le lac, égorgée par un inconnu.

Marie-Chantal : N'importe quoi. Où vas-tu chercher tout ça ?

Charlotte : Bon alors, vas-y je t'écoute.

Marie Chantal se positionne sur le canapé et dit d'une voix claire comme une conteuse.

Marie-Chantal : Il y avait une résidente : Mme Martin. Elle allait sur ses 78 ans. Elle avait toute sa tête mais personne ne venait jamais la voir. Elle était toujours joviale et complimentait tout le monde pour leur efficacité et leur gentillesse. Elle avait retenue les dates d'anniversaire de chaque membre du personnel et chaque résident, elle ne manquait pas d'offrir une boîte de Quality Streets à chacun. Elle avait une mémoire incroyable, je t'assure.

Charlotte : Oui...Et alors ?

Marie-Chantal : Je n'étais pas encore arrivée à cette époque mais le personnel soignant, pour ses 78 ans, a décidé de lui faire une surprise. Ils l'on fait venir ici même, dans ce petit hall, en lui disant qu'une visite allait arriver. Elle est venue, s'est assise et a attendu devant cette baie vitrée, guettant ce visiteur inattendu. Alors, chaque membre du personnel est sorti du réfectoire et lui a offert un cadeau différent. Il y avait des boîtes de Quality Streets bien sûr, elle en raffolait, mais aussi des roses, des petites plantes d'intérieur, des livres et surtout une petite boîte à musique. Elle était ravie de ce présent. Elle a fait tourner la petite manivelle et a écouté la mélodie qui en sortait. Soudain son attitude a changé... Elle a eu un regard furieux et a regardé droit devant elle. Puis elle s'est exprimée d'une voix pleine de colère : «*Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as pas à être ici ! Vas-t-en !* » Le personnel soignant était surpris, il n'y avait personne dans la direction où elle regardait. Elle s'est levée et est repartie vers les ascenseurs, elle a adressé une dernière parole à cette présence invisible : «*Je ne veux pas de toi ici ! Vas-t-en ! Vas-t-en ! Tu n'auras pas cette boîte à musique !* » Et elle a regagné sa chambre.

Marie Chantal s'arrête soudain. Charlotte déglutit.

Charlotte : Si tu voulais me foutre les jetons c'est réussi. Jamais entendu une histoire pareille.

Marie-Chantal : Attends, ce n'est pas fini. Le soir même, il y a eu un orage. Certains résidents ont paniqué et ont quitté leur chambre. Le personnel de nuit les a recouchés tant bien que mal. Mais en faisant l'appel, ils se sont aperçus qu'il manquait Mme Martin. Ils l'ont cherché pendant des heures. Devine où elle était ?

Charlotte : (*D'une voix effrayée*) Au fond du lac ?

Marie Chantal désigne la porte du directeur.

Marie-Chantal : Ils ont entendu le son d'une boîte à musique. Ils l'ont découverte là. Elle s'était pendue.

Charlotte : Mon Dieu...Quelle horreur...

Marie-Chantal : Et certains soirs d'orage, certains résidents affirment avoir entendu une boîte à musique avant de voir passer Mme Martin dans le couloir avec une corde au cou....

Charlotte soupire de soulagement.

Charlotte : Ah...Bordel....Tu as failli m'avoir...

Marie-Chantal : Hein ? Que... ? Quoi ?

Charlotte : Le fantôme de la vieille résidente. Un classique. Ils nous avaient prévenus à l'école.

Marie-Chantal : Qu'est-ce que tu racontes ?

Charlotte : Ta version est bien mais la chute gâche tout. On nous a dit : « il y a deux fins qui reviennent sans cesse : la stagiaire égorgée et le fantôme de la vieille résidente ». Ouf...j'étais à deux doigts de l'AVC. Tu as un vrai talent de conteuse, tu sais ?

Et elle se met à dévorer sa glace.

Marie-Chantal : Mais non. Je t'assure que c'est vrai.

Charlotte : C'est ça...Et moi, je suis la reine d'Angleterre.

La porte du bureau s'entre-ouvre doucement en grinçant. Charlotte et Marie-Chantal se regardent en silence. Le biper de Marie-Chantal sonne soudain, les faisant toutes les deux sursauter.

Marie-Chantal : Oh putain de merde !

Charlotte : Bravo. Le timing est parfait. Je crois avoir compris pourquoi les intérimaires ne restent pas chez vous.

Marie-Chantal : C'est la chambre 22. C'est Monsieur Perron, je parie que son oreiller est encore tombé. J'y vais.

Elle sort par la porte de l'escalier. Charlotte pose sa glace une fois terminée sur le chariot, récupère sa cigarette et regarde devant elle. Il y a soudain un éclair puis un coup de tonnerre quelques secondes après.

Charlotte : Whaou...On va s'en prendre une bonne.

Elle jette un œil à la porte du bureau du directeur puis se lève en s'approchant doucement. Elle fume devant la porte.

Charlotte : Mme Martin ? (*D'une voix qui cache mal son malaise*) C'est bon, il est parti ce visiteur que vous ne vouliez pas voir. Vous pouvez aller vous coucher.

ACTE 1 Scène 4

(Charlotte, Quentin)

Charlotte passe juste la tête par l'encadrement de la porte. Elle lève soudain les mains en l'air. Elle recule dans le hall. Un pistolet apparait de derrière la porte puis une main et enfin un jeune homme.

Quentin : C'est qui cette Mme Martin ?

Charlotte : Ah tiens ? Ils ne nous avaient pas prévenus de ça en formation.

Quentin : (*Répétant de manière menaçante*) C'est qui cette Mme Martin ?

Charlotte : Personne.

Quentin : Personne ?

Charlotte : Non ! Enfin, si ! C'est une ancienne résidente !

Quentin : Ancienne ?

Charlotte : Oui. Elle est morte.

Quentin : Ah...Parce que moi aussi je m'appelle Martin...

Charlotte : Ah ? Charlotte, enchanté...euh...

Quentin : Quoi ?

Charlotte : C'est encore une blague de Marie-Chantal ? Parce que là, ça commence à me faire un peu peur...

Quentin : Marie-Chantal, c'est votre collègue ? Celle qui est partie ?

Charlotte : Oui.

Quentin : Elle va revenir ?

Charlotte : Oui. J'espère. Elle a juste un oreiller à ramasser. Normalement ça ne prend pas toute la nuit.

Quentin : Bon, faites tout ce que je vous dis et tout ira bien. On va l'attendre.

Charlotte se brule soudain le bout des doigts avec sa cigarette et la lâche.

Charlotte : Putain de bordel de merde

Quentin : Eteignez moi ça. Il s'agirait pas de déclencher une alarme incendie.

Charlotte : Il n'y a pas de cendrier.

Quentin : Dans l'aquarium.

Charlotte : Dans l'aquarium ?

Quentin : Magnez-vous.

Elle récupère sa cigarette et va la jeter dans l'aquarium.³

Charlotte : Désolé, bubulle.

Quentin : Allez-venez vous asseoir et pas un bruit.

Charlotte se rassoit et observe le jeune homme.

Charlotte : Ecoutez Martin...

Quentin : Je m'appelle Quentin.

Charlotte : Ah ? C'est que tout à l'heure, vous avez dit que vous vous appeliez Martin...

Quentin : Oui C'est mon nom. Quentin Martin.

Charlotte : Ah ? C'est original...Ecoutez Quentin, si vous me disiez ce que vous vouliez exactement, ce serait plus simple...Et moins flippant.

Quentin : Je veux avoir accès à votre pharmacie.

Charlotte : (*le regardant de la tête aux pieds*) Oh, merde....Un toxico...

Quentin : Vous êtes une petite futée, vous. Charlotte, c'est ça ?

Charlotte : Vous voulez de la morphine ?

Quentin : Ouais...Efferalgants codéïnés, patchs durogésiques et ampoules de morphine

Charlotte : La plupart sont dans un coffre avec un numéro.

Quentin : Vous devez l'avoir, non ?

Charlotte : Je suis nouvelle, j'ai commencé ce soir.

Quentin : Pas de bol...Et votre collègue ?

Charlotte : Peut-être.

Quentin : Je vous le souhaite. (*Jetant un œil vers les ascenseurs*) Putain ! Qu'est-ce qu'elle fout ?

Charlotte : Comment, vous êtes rentré ?

Quentin : Un diamant à vitre. La fenêtre du bureau et hop !

Charlotte : Et vous donnez souvent votre vrai nom quand vous faites un casse ou bien j'ai droit à un traitement de faveur ?

Quentin : Je m'en fous. Je suis déjà fiché. Les poulets et moi, c'est une vieille histoire. (*Un temps*) Dites à propos d'histoire...J'ai entendu la fin de celle de votre copine, là. C'est vrai tout ça ? Le fantôme, la corde au cou et la boîte à musique ?

Charlotte : Je ne sais pas.

Quentin : Parce que moi ça me fait flipper ces conneries.

Charlotte : Et moi, ça me fait flipper que vous flippiez...

Quentin : Et pourquoi, elle s'appelait comme moi d'abord ?

³ Poisson en plastique à l'intérieur.

Charlotte : C'est plutôt vous qui vous appelez comme elle, non ? Elle était plus vieille, on peut affirmer sans se tromper que l'ancienneté prime.

Quentin : Arrêtez de m'embrouiller avec vos salades ! Et silence maintenant ! L'ascenseur redescend.

Un temps. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Personne ne sort mais on entend le bruit d'une petite boîte à musique. Charlotte et Quentin sursautent. Il lui fit signe d'aller voir en agitant son revolver.

ACTE 1 Scène 5

(Charlotte, Quentin, Marie- Chantal)

Charlotte s'avance prudemment jusqu'aux portes de l'ascenseur. Elle sursaute à nouveau en poussant un petit cri. Marie Chantal entre dans la pièce, une boîte à musique dans le creux de sa main.

Elle louche tandis que son autre main tient une corde de pendu à la verticale, attachée à son cou. Elle éclate de rire en même temps.

Marie-Chantal : Ah, bon Dieu ! Tu aurais vu ta tête !

Charlotte : ...euh...Marie-Chantal, je crois que ce n'est pas le moment de...

Marie-Chantal : Je suis sûre que tu as cru que c'était Mme Martin.

Quentin : Ça suffit ! Arrêtez de l'appeler comme moi ! Et d'abord les mains en l'air, vous !

Marie Chantal, apercevant enfin Quentin, lâche de surprise la boîte à musique et lève ses mains.

Marie-Chantal : D'où il sort celui-là ?

Charlotte : Du bureau du directeur. Un diamant dans une vitre et hop !

Marie-Chantal : Tu l'as laissé rentré ?

Charlotte : Mais non, je te dis. Il est entré tout seul.

Quentin : Vos gueules, vous deux ! Bon sang, vous m'avez fichu la trouille avec vos histoires ! Vous n'avez que ça à faire le soir ?

Marie-Chantal : Qu'est-ce que vous voulez ?

Charlotte : Effergants codéïnés, patchs durogésiques et ampoules de morphine. Les courses habituelles du petit junkie, quoi...

Marie-Chantal : (*Apeurée*) On n'a pas de ça ici.

Quentin : C'est ça...Direction la pharmacie !

Marie-Chantal : C'est dans un coffre.

Quentin : Et alors ? Vous avez bien le numéro, non ?

Marie-Chantal : Je ne m'en souviens plus.

Quentin : Arrêtez de vous foutre de ma gueule ou je vous assure qu'il y aura un sacré fait divers demain dans les journaux !

Charlotte: C'est bon ! Elle va se souvenir du numéro. Hein, Chantal ? Tu vas te souvenir du numéro ? On s'en fout qu'il pique de la morphine, ce n'est pas comme si c'était à nous et qu'on en avait besoin. Hein, Chantal ?

Marie-Chantal : Oui...oui, c'est sûr...sauf que le numéro... je ne m'en souviens vraiment plus.

Un temps.

Charlotte: C'est une blague ?

Marie-Chantal : Non. Je perds mes moyens quand on me stresse.

Charlotte: Je refuse d'être la petite nouvelle descendue un soir d'Halloween et de devenir la prochaine légende de cette baraque ! Tu ne l'as pas noté quelque part ce numéro ?

Marie-Chantal : Non.

Quentin : Je vais vraiment m'énerver si vous ne retrouvez pas ce fichu numéro de coffre !

Marie-Chantal : On peut toujours aller jusqu'à l'étage et une fois devant le clavier numérique, ça va peut-être me revenir.

Quentin réfléchit un instant en les regardant puis lui fait signe de son pistolet.

Quentin : On va essayer ça. Mais on va prendre les escaliers. Vous ! (*Désignant Charlotte*) Vous la tenez par la corde ! Je veux pas qu'elle se tire ou qu'elle déclenche une alarme, je ne lui fais pas confiance à la stressée !

Marie-Chantal : Oh !

Charlotte: (*à Marie-Chantal*) Désolé...

Elle s'empare de la corde et la tient comme un toutou en laisse.

Marie-Chantal : C'est humiliant...Vingt-sept ans de carrière pour en arriver là...Tenue en laisse par la petite nouvelle...

Quentin : Allez ! En avant !

Marie-Chantal : (*A Charlotte*) Tu peux ramasser la boîte à musique ? Je l'ai emprunté à Madame Tourtel, chambre 12. On lui redéposera en passant...Pourvu qu'elle ne se réveille pas...

Quentin : En avant, j'ai dis !

Charlotte ramasse la boîte à musique et ils sortent par la porte menant aux escaliers.

ACTE 2

ACTE 2 Scène 1

(Mr Ledoyen)

Un éclair illumine le ciel puis la lampe extérieur de la porte d'entrée s'allume⁴. Monsieur Ledoyen entre bientôt, les vêtements trempés. Tout indique qu'il semble bien éméché.

Mr Ledoyen : Purée c'est la merde, c'est la merde...

Il va dans son bureau. Il en ressort au bout de quelques secondes son imperméable en moins.

Mr Ledoyen : Il y a un gros trou dans ma fenêtre de bureau ! (Silence dans le hall)
Cet acte de vandalisme ne restera pas z'impuni !

Il retourne dans son bureau et revient avec un livre de comptes. Il s'installe sur le canapé face à la petite table. Il aperçoit le scrabble devant lui et vire tout d'un revers de la main.

Mr Ledoyen : Là...j'aurais plus de place. Alors voyons... (Il ouvre le livre de comptes) le 6 mai, 2000 euros...je dirais que c'est pour une nouvelle télé...le 12 mai, 3000 euros...un nouveau distributeur de café ? Non, on n'en a pas besoin... (Son regard tombe sur le chariot laissé par les deux aides-soignantes avec les tasses à café. Il le ramène dans le réfectoire, revient et fait le tour du canapé en réfléchissant. Son regard tombe sur l'aquarium). Un aquarium ! C'est ça ! Faire de fausses factures pour les aquariums ! (Il note tant bien que mal sur son petit carnet) Enfoiré de comptable ! (Il reprend la lecture) Le 34 mai...non, le 24...oh ma tête, 6000 euros...une nouvelle télé...non, j' peux pas ! Deux aquariums ! Ouais c'est pratique ça les aquariums, ça vaut un bras ! Le 6 juin...9000 euros...oh ma tête...ça ne va pas du tout...faut que je m'allonge un peu... (Il se couche sur le canapé) Enfoiré de comptable ! Le conseil d'administration va me tomber dessus... (Prenant une voix féminine) « Je te réserve une surprise pour ce soir » Salope ! Elle s'est barrée...avec cet enfoiré de comptable en plus !

Il s'endort.

⁴ Sons de pluie qui tombe.

ACTE 2 Scène 2

(Honorine, Yvette, Nestor, Mr Ledoyen)

Un éclair illumine le ciel, on entend un coup de tonnerre et la pluie sur le toit. L'ascenseur s'est remis en marche, montant à l'étage. Il redescend au bout d'un moment.

Nestor en sort, déguisé en créature de Frankenstein, visage et mains peints en vert, avec de fausses cicatrices, suivi d'Honorine, déguisée en sorcière du Magicien d'Oz et Yvette, couverte de bandelettes telle la momie⁵.

Ils se placent face public, devant le canapé sans voir le directeur derrière eux.

Nestor – Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Il regarde autour de lui tandis qu'Honorine répète l'incantation. Yvette est décalée près du fauteuil, peu concernée par ce qui se passe.

Honorine – Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille »....

Nestor – Mais... Où sont-elles passées?

Honorine – Hein ?

Nestor – Marie-Chantal et la petite nouvelle ? Elles devaient attendre ici.

Honorine – Ah oui, c'est vrai, c'est ce que nous avait dit Marie Chantal...

Nestor – C'est embêtant, ça gâche notre surprise...

Ils aperçoivent soudain le directeur dans le canapé. Ils sursautent dès qu'il bouge et courent se réfugier tous les deux de chaque côté de l'aquarium. Yvette reste près du canapé.

Nestor – *(Murmurant)* Qu'est-ce qu'il fait là lui ?

Honorine – *(Même jeu)* Je ne sais pas....Nestor ?

Nestor – Quoi ?

Honorine – Il y a un mégot dans l'aquarium.

Yvette – Mégot ?

Yvette fouille entre ses bandelettes et en sort une cigarette avant de refouiller pour dénicher un briquet. Nestor se précipite.

Nestor – Yvette ! Non ! Tu vas prendre feu avec toutes tes bandelettes.

Yvette – Laissez-moi ! J'ai un mot du médecin.

⁵ Prévoir un déguisement où la comédienne soit à l'aise pour respirer car elle va le garder jusqu'à la fin de la pièce.

Ils s'emmêlent les mains et les bras. Nestor arrive à lui arracher la cigarette et le briquet mais Yvette tente de les reprendre.

Mr Ledoyen s'éveille soudain. Yvette et Nestor s'immobilisent. Il les observe une seconde puis se recouche. Nestor en profite pour emmener Yvette au fond de la pièce.

Mr Ledoyen ouvre grand les yeux la seconde d'après.

Mr Ledoyen – C'était quoi, ça ?

Il se redresse et observe juste à l'endroit où était Nestor et Yvette.

Mr Ledoyen – Faut que j'arrête l'alcool...je vois des trucs bizarres.

Il va dans son bureau.

Nestor – *(Murmurant en tenant Yvette)* Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Honorine – *(Même jeu)* Je ne sais pas...Fais le mort, le revoilà.

Le directeur revient avec un verre d'eau et un Efferalgant. Apparemment moins saoul qu'à son arrivée. Il ne les a toujours pas remarqués au fond de la pièce.

Mr Ledoyen – Bon j'en étais où ? *(Il se replonge dans ses comptes)* Le 6 juin...9 000 euros...Comment je vais justifier ça ? Qu'est-ce qui vaut 9 000 euros ?

Intrigués, Nestor et Honorine s'approchent tandis qu'Yvette tente de repêcher le mégot dans l'aquarium. Monsieur Ledoyen réfléchit face public.

Un éclair illumine la scène. Le directeur ouvre de grands yeux.

Mr Ledoyen – Dans le reflet de la vitre...Je viens de voir Frankenstein et une sorcière ... Et une momie qui essaye de bouffer le poisson rouge...

Nestor et Honorine s'observent. Le directeur se relève et hurle en les voyant. Il s'évanouit sur le canapé tandis qu'Yvette a récupéré le mégot trempé qu'elle essaye d'allumer tant bien que mal.

Honorine – Mince ! Il est mort ?

Nestor – Je ne crois pas. Juste une trouille bleue !

Honorine – La première de notre nuit citrouille !

Ils se tapent dans la main en riant, comme après une mission bien accomplie.

Nestor – Mais qu'est-ce qu'il voulait dire avec ses 9 000 euros ?

Honorine – Je ne sais pas (*Elle se penche sur le livre de comptes*) Oh, la, la la mais il y en a des sorties d'argent...Ça vient d'où tout ça ?

Nestor – Yvette ! Tu vas te transformer en torche !

Il bataille de nouveau pour lui reprendre le briquet.

Honorine – Oh....Nestor....Je crois que Mr Ledoyen est un vrai escroc ! Il détournait de l'argent depuis le compte de « la résidence des cheveux blancs ».

Honorine voit soudain rouge et prend son balai de sorcière pour frapper le directeur.

Nestor – Honorine ! Qu'est-ce que tu fais ? Yvette ! Lâche ce bon sang de briquet.

Honorine – Escroc ! Escroc !

ACTE 2 Scène 3

(Marie-Chantal, Charlotte, Quentin, Honorine, Yvette, Nestor, Mr Ledoyen)

Les deux aides-soignantes et Quentin reviennent par les escaliers Ils sursautent tous les trois en apercevant la scène. Honorine tape régulièrement le directeur en répétant inlassablement « Escroc ».

Yvette – (*Bataillant toujours avec Nestor*) Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Un éclair illumine toute la scène.

Yvette et Nestor, dans leur combat pour le briquet, sont embarqués dans le réfectoire et disparaissent de la scène. On entend un bruit de lutte en coulisses.

Quentin : C'est quoi ce bordel ?

Charlotte: Je ne vous le fais pas dire...

Marie-Chantal : Honorine ! Arrêtes avec ce balai.

Honorine – (*Continuant sans les avoir vus*) Escroc ! Escroc !

Quentin : Honorine ? C'est une résidente, la sorcière ?

Marie-Chantal : Non, c'est son teint naturel ! Evidemment que c'est une résidente, vous ne voyez pas qu'elle est déguisée ? C'est Madame Leroux.

Elle tente de l'arrêter mais est arrêtée par la corde que Charlotte tient toujours.

Quentin s'avance, pistolet tendu, tandis que Marie-Chantal se débarrasse du nœud coulant.

Quentin : Maintenant ça suffit la vieille ! (*Apeurée, Honorine recule tenant le balai contre elle. Il jette un coup d'œil au canapé*) Qui c'est celui-ci ?

Marie-Chantal : Monsieur Ledoyen ? Qu'est-ce qu'il fait là ?

Nestor revient et s'arrête juste sur le seuil du réfectoire sans voir Quentin caché par la porte, il s'adresse à Honorine, ne semblant pas non plus apercevoir les deux aide-soignantes.

Nestor – Ça y est ! J'ai récupéré son briquet ! Oui, c'est bon Honorine, inutile d'avoir peur, on s'est juste un peu accroché. (*Son regard est de nouveau détourné vers le réfectoire*) Yvette ! Pas le gaz de la cuisinière ! Mais elle va finir par faire sauter la baraque !

Il retourne en cuisines sans avoir aperçu Quentin et les deux aides-soignantes.

Quentin : Et Frankenstein, là ? C'est qui ? Un résident lui aussi ?

Marie-Chantal : Oui, c'est Nestor. Vous n'avez rien à craindre.

Quentin : Nestor ? Ce n'est pas le nom du valet du docteur, ça ?

Honorine – Ah, non ! Permettez, le valet du Dr Frankenstein, c'est Igor. Vous confondez jeune homme, j'ai vu le film au moins dix fois.

Charlotte: (*se tapant le front avec la main*) C'est une maison de fous...

Quentin : Arrêtez de m'embrouiller avec vos salades ! Vous, la sorcière ! Avec les deux autres !

Honorine rejoint Marie-Chantal et Charlotte tandis que de loin Quentin essaye de voir ce qui se trame dans le réfectoire. Nestor revient avec Yvette qu'il force à s'asseoir dans le fauteuil fermement mais avec douceur.

Nestor – Maintenant, tu restes tranquille ! Et tu ne bouges plus.

Nestor lui fait un bisou affectueux sur le front.

Yvette adopte la même attitude qu'au début, tête penchée, bras croisés contre elle et mains sur les épaules. Nestor se redresse et aperçoit les trois femmes, il tourne toujours le dos à Quentin.

Honorine – ...euh, Nestor...

Nestor – Ah ! Vous êtes là. C'est raté pour l'effet de surprise. Plutôt loupée notre nuit citrouille.

Quentin lui braque son pistolet sur la nuque.

Quentin : C'est quoi ça, «*la nuit citrouille* » ? Tourne-toi lentement, l'affreux.

Nestor se retourne et recule de quelques pas.

Nestor – Qui êtes-vous ?

Quentin : T'occupes et expliquez-moi ce que vous foutez dans ces accoutrements.

Nestor – Nous faisons la nuit citrouille.

Honorine – Oui. La nuit citrouille.

Yvette – *(sans bouger d'un cil du canapé)* Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Quentin : Elle...Faut qu'elle arrête parce qu'elle me fout les jetons. *(Un temps. Il les regarde un à un.)* La nuit citrouille...Ouais, vous fêtez Halloween quoi.

Marie-Chantal, Honorine et Nestor réagissent en même temps à grand renfort de « Chut », l'incitant à se taire.

Quentin : Quoi ? Ce n'est pas un gros mot «Halloween »

Honorine – Chuuut....

Nestor – Fermez-la bon sang !

Yvette s'agite soudain, se prenant les mains dans la tête.

Yvette – Halloween...Halloween...Halloween....L'orage.....le feu dans la maison... Halloween...Halloween...Halloween....

Quentin : Qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce qu'elle a ?

Marie-Chantal s'est jointe à Nestor pour tenter de calmer Yvette.

Marie-Chantal : *(Toujours sa corde de pendu à la main)* Ce n'est rien, Madame Beloeil. Le jeune homme n'a pas voulu le faire exprès.

Nestor – Oui, calmes-toi Yvette.

Yvette – Halloween...Halloween...Halloween....L'orage.....

Mr Ledoyen s'éveille soudain et tombe sur la scène. Il se lève en poussant un cri.

Marie-Chantal : Oh ! Mr le Directeur, vous tombez bien. La situation commençait à devenir compliquée.

Quentin le retourne sans ménagement et le pointe de son arme.

Quentin : C'est vous le Directeur ? Vous tombez à pic ! J'ai besoin de vous ! Votre employée ne se souvient plus du numéro du coffre fort.

Yvette – *(Crescendo)* Halloween...Halloween...Halloween....L'orage.....Le feu dans la maison... Le feu dans la maison !

Elle hurle, se lève et s'enfuit par la porte menant aux escaliers.

Quentin : Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

Honorine en profite pour donner un grand coup de manche à balai sur sa main, le désarmant aussi sec.

Nestor et Mr Ledoyen se précipitent en même temps sur l'arme mais le directeur prend peur en voyant le visage maquillé de Nestor.

Mr Ledoyen : C'est bon... Je vous le laisse...

Nestor : (*pointant l'arme sur Quentin*) Maintenant, ne bouges plus blanc-bec.

Marie-Chantal : Bravo ! C'est un sale toxico qui en voulait au coffre à pharmacie.

Honorine : Ouais, hé bien, il y en a un autre qui en voulait au coffre. Jetez un coup d'œil à ce livre de comptes.

Nestor : On va tirer ça au clair mais avant il faut récupérer Yvette avant qu'elle ne file d'autres cheveux blancs à toute la « résidence des cheveux blancs ». Vous vous en chargez Marie-Chantal ?

Marie-Chantal : Je vais la récupérer, une momie dans les couloirs je ne peux pas la louper.

Honorine : Empêchez-la d'hurler surtout.

Marie-Chantal : Je sais comment la calmer, ça va aller. (*A Charlotte*) Reste-là et gardes un œil sur eux.

Charlotte: (*Affolée*) Tu ne crois pas que ça dépasse le cadre de mes compétences ? On n'a jamais vu ce genre de situation en formation.

Marie-Chantal : C'est un métier où il faut s'adapter, ma petite.

Elle sort par la porte de l'escalier.

ACTE 2 Scène4

(Charlotte, Quentin, Honorine, Nestor, Mr Ledoyen)

Mr Ledoyen regarde tout le monde semblant avoir complètement dessaoulé.

Mr Ledoyen : Si vous m'expliquiez un peu ce qui se passe ici ?

Quentin : Bon, ça suffit les conneries. Rendez-moi cette arme avant que vous blessiez quelqu'un. (*Honorine réagit aussitôt tapant avec son manche dans une de ses jambes*) Aie ! (*Puis dans son épaule*) Aie ! Mais bordel, arrêtez bon sang !

Honorine : Cours d'Aïkido le jeudi matin, ça porte ses fruits. Le prochain sera dans la gorge alors restez tranquille.

Nestor : (*désignant le canapé*) Asseyez-vous là, jeune homme.

Honorine : Et vous aussi Mr le Directeur, vous avez des comptes à nous rendre.

Les deux hommes s'assoient. Le directeur dans le fauteuil et Quentin au centre du canapé. Mr Ledoyen regarde Charlotte qui s'est avancée.

Mr Ledoyen : Et vous êtes qui, vous ?

Charlotte: Charlotte Lacaille. Intérimaire en remplacement, on s'est vu en entretien la semaine dernière.

Mr Ledoyen : Ah oui, c'est vrai. Et vous ne faites rien pour les empêcher de...

Charlotte: Vous plaisantez ? Frankenstein a une arme et la sorcière manie son balai comme personne.

Mr Ledoyen : Vous n'êtes pas prête de continuer chez nous, vous.

Charlotte: Parce que si on se sort de cette panade, vous pensez vraiment que j'ai envie de rester ?

Nestor : Bon alors, avant de continuer quoique ce soit, une petite précision importante. Elle peut vous paraître hors-sujet mais j'y tiens. Frankenstein était le nom du docteur. Moi, je suis déguisé en la créature du Docteur Frankenstein...C'est fou ça. Les gens font toujours l'erreur.

Honorine : C'est vrai, Nestor, ils font toujours l'erreur.

Le directeur l'observe par en dessous, essayant de deviner sous le maquillage.

Mr Ledoyen : Nestor ? Monsieur Nion ?

Nestor : (*Fièremment*) Lui-même. Réussi ce maquillage non ?

Mr Ledoyen : Mais bon sang, qu'est-ce que vous branlez à cette heure de la nuit ?

Nestor : A mon âge plus grand-chose. Mais c'est notre « nuit citrouille »

Mr Ledoyen : Votre quoi ?

Honorine : Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Nestor : C'est notre credo. Nous nous déguisons le 31 octobre pour effrayer le personnel de nuit. Marie-Chantal était dans le coup et on devait juste faire peur à la petite nouvelle, là.

Charlotte: Vous n'aviez pas besoin de vous donner autant de peine, je vous assure.

Mr Ledoyen : Mais...mais...Vous devriez dormir comme des bébés à cette heure-ci !

Nestor et Honorine s'esclaffent doucement.

Honorine : C'est que depuis le début du mois, nous prenons notre dose quotidienne d'hormone de jouvence.

Nestor : Honorine, tais-toi.

Quentin : C'est bien ma veine, je suis tombé sur des mabouls.

Mr Ledoyen : L'hormone de quoi ?

Nestor : L'hormone de jouvence.

Honorine : La DHEA. On pète la forme.

Charlotte: Mais vous êtes fous ? Ce traitement donne de graves complications. Les gélules n'ont jamais été prescrites par les médecins les plus sérieux.

Nestor : Mais non. C'est business et compagnie tout ça.

Honorine : C'est vrai. Où va-t-on si les vieux commencent à aller mieux ?

Mr Ledoyen : Non. Elle a raison. Ce traitement peut avoir des effets secondaires désastreux.

Charlotte: Il peut stimuler la croissance de cancers hormonodépendants.

Nestor : Hein ?

Charlotte: Prostate, sein, utérus. Où vous l'êtes-vous procuré ?

Nestor et Honorine se referment comme des huîtres.

Nestor : Ah ça ! Vous n'en saurez pas plus.

Honorine : Si vous croyez qu'on va balancer notre fournisseur.

Quentin : C'est pourtant évident. (*Tous les regards se braquent vers lui*) Qui était au courant de leur combine ? Marie-Chanta... celle qui court après *Miss bandelettes*. C'est elle qui leur a fourni.

Charlotte: Quoi ?

Mr Ledoyen : Mais elle est complètement irresponsable !

Nestor : (*A Quentin*) Vous ! Je n'aurais pas aimé être votre voisin pendant la guerre !

Honorine : Et si vous nous expliquiez toutes ces sorties d'argent sur votre livre de compte, Monsieur le Directeur ? Voyons-voir où se situe votre niveau de responsabilité.

Mr Ledoyen est soudain mal à l'aise et essaye de garder la face.

Mr Ledoyen : Mais je ...je ne vois pas ce que....

Charlotte s'est encore rapprochée tandis que Quentin s'est penché sur le livre de comptes.

Quentin : (*Avec un sifflement admiratif*) 9 000 euros ! Vous, vous êtes dans la merde...J'aimerais bien être là quand vous expliquerez cette somme au Conseil d'administration. Voler des vieux, c'est minable.

Mr Ledoyen : Ça suffit, vous ! Vous étiez uniquement là pour piller notre pharmacie si j'ai bien compris !

Quentin : Oh...mais je ne braque pas les petites vieilles juste devant le guichet automatique de la banque, moi.

Mr Ledoyen : Moi non plus !

Quentin : Ça revient au même !

Mr Ledoyen : Oui, bon j'avoue ! J'ai voulu mettre de l'argent facilement de côté ! Mais les assurances auraient tout remboursé pour la maison de retraite.

Quentin : Oui mais ça aurait pris des mois.

Un temps.

Charlotte: Bon ? Et maintenant ? On appelle peut-être la police, non ? Un escroc et un drogué dans la même résidence, ça suffira pour cette nuit.

Quentin : Je vous le déconseille.

Mr Ledoyen : Moi aussi.

Honorine : Ah oui ? Et pourquoi ?

Nestor : Oui expliquez-nous ça...

Quentin et Mr Ledoyen s'observent.

Quentin : Après vous.

Mr Ledoyen : Je n'en ferais rien.

Quentin : Bon...Votre copine là, Marie-Chantal. Elle a refile un médicament qui n'est prescrit que sur ordonnance, si je plonge, je vous assure qu'elle aussi.

Mr Ledoyen : *(le regardant avec dédain)* C'est minable comme attitude.

Quentin : Allez-y faites mieux.

Mr Ledoyen : Je peux récupérer toutes les sommes détournées mais il faut faire vite.

Nestor : Que voulez-vous dire ?

Mr Ledoyen : J'avais un complice, le comptable de la maison de retraite. Mais ce soir quand je suis rentré chez moi...je me suis rendu compte que cet enfoiré s'était barré avec ma femme ! Elle a quitté le nid !

Quentin : La vache ! Escroc et cocu en plus !

Mr Ledoyen : Mais fermez là, vous ! *(Aux autres)* Alors j'ai pas mal bu et je me suis dit qu'en venant ici, je pourrais peut-être trouver un moyen de justifier les sommes détournées. Mais je suis sûr qu'ils doivent prendre l'avion. Le passeport de ma femme avait disparu. En le cherchant, elle a laissé le mien sur le petit meuble dans lequel il était rangé. L'ennui, c'est que je ne sais pas quel vol.

Nestor : Qui pourrait le savoir ?

ACTE 2 Scène 5

(Marie-Chantal, Charlotte, Quentin, Honorine, Yvette, Nestor, Mr Ledoyen)

Marie-Chantal⁶ revient par l'ascenseur avec Yvette qui semble s'être calmée. Elle l'assoit à côté de Quentin.

Marie-Chantal : Et voilà ! Un bonbon à l'eucalyptus à sucer, pour les calmer, ça marche à tous les coups. Heureusement qu'on en a toujours à l'étage. *(Elle les regarde tour à tour)* Ah Monsieur le Directeur ... vous ne nous avez pas dit ce que vous faites ici à cette heure de la nuit.

Mr Ledoyen : Et si vous nous expliquiez plutôt cette histoire de DHEA ?

Quentin : Oh, l'autre...comment il détourne l'attention....

Mr Ledoyen : Je croyais vous avoir dit de la fermer vous. *(A Marie Chantal)* Alors ? J'attends.

Marie-Chantal le regarde puis regarde Nestor et Honorine.

Nestor : Nous n'avons rien dit. C'est le gamin, là, qui a deviné.

Quentin : En même temps...Faut pas être bien futé...

⁶ Elle s'est débarrassée de la corde qu'elle avait en mains en sortant précédemment.

Charlotte: Marie-Chantal ...comment as-tu pu faire ça ? Tu connais pourtant les conséquences de ce traitement, non ?

Marie-Chantal se détache du groupe, un peu honteuse, faisant face public.

Marie-Chantal : Oui, j'avoue je l'ai fait...

Charlotte: Pourquoi ?

Marie-Chantal : Tu es encore nouvelle toi dans ce métier mais moi, j'en ai vu. J'en ai vu des personnes entrer ici et dépérir, semaine après semaine. Perdant goût à la vie parce qu'ils avancent dans l'âge, parce que l'arthrose les fait souffrir, parce que les visites se font moins fréquentes. En même temps...qui a envie de passer tous ses week-ends avec des vieux ? Je me disais, jour après jour, que bientôt ce serait moi qui serait résidente...et alors...qu'est-ce que je ne donnerais pas pour que quelqu'un rallume juste une fois la petite flamme de la vie...

Charlotte: Alors tu leur as donné l'hormone de jeunesse.

Marie-Chantal : Alors je leur ai donné un placebo.

Silence. Tous se regardent. Nestor et Honorine vont vers l'aide soignante.

Nestor : Comment ça un placebo ?

Honorine : Ce n'est pas possible. Nous nous sentons dans une forme olympique.

Marie-Chantal : Madame Leroux...Monsieur Nion...Je suis désolée mais ce n'est pas la DHEA. Je serais bien incapable de savoir où me la procurer. En revanche... la marque Tic-Tac a sorti un nouveau parfum...Je suis désolé de vous avoir berné mais vous vouliez tellement réussir votre nuit citrouille cette année.

Yvette : *(Avec son bonbon dans la bouche)* Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Nestor : Yvette ne parle pas la bouche pleine, on dirait une vieille incontinente.

Honorine : Des Tic-Tac ?...Mais...Et mon diabète, vous y avez pensé ?

Marie-Chantal : Oui. Faible teneur en sucre, j'ai vérifié.

Nestor : *(N'en revenant toujours pas)* Un placebo...

Quentin : Hé oui. C'est dans la tête que ça se passe tout ça.

Nestor se retourne furieux.

Nestor : Et si on parlait de ce qui se passe dans ta tête, jeune branleur !

Honorine : Nestor reste calme. Pense à ta tension.

Charlotte: Oui restez calme. Surtout avec ce revolver en main.

Nestor : *(Toujours focalisé sur Quentin)* Tu te pointes ici, armé, terrorisant pour de bon le personnel et ses résidents afin d'assouvir des petits besoins de drogué. Tu imagines que ça te fait du bien, peut-être ? La vie est trop dure ? Papa est alcoolo ? La société ne veut pas de toi ? Tu t'esquintes la santé alors que tu as toute la vie devant toi. Regarde-nous ! A soixante-dix ans passés, obligés de faire les cons en

costumes pour retrouver un peu de cette jeunesse que tu t'évertues à détruire à coups de seringue et je ne sais quelle drogue !

Quentin : Je n'ai pas de leçons à recevoir de...

Nestor : A ton âge, je buvais des bières en faisant un billard avec des copains avant d'aller honorer la donzelle ! Tu n'as pas mieux à faire qu'à chercher des doses de morphines dans une maison de retraite ?

Honorine : C'est vrai. Vous êtes plutôt mignon comme garçon. Si j'avais trente ans de moins...

Yvette soulève une de ses bandelettes et regarde Quentin d'un œil lubrique.

Yvette : C'est vrai que vous êtes plutôt mignon comme garçon...

Elle place une main derrière l'épaule de Quentin et l'autre sur son torse.

Quentin : Ho là ! ...On se détend, Mère-Grand...

Mr Ledoyen : Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

Charlotte : Elle en a peut-être marre de sucer des bonbons à l'eucalyptus...

Quentin : (*se levant subitement*) Oui et bien si vous essayiez de lui en donner un autre ? La gérontophilie égyptienne, ce n'est pas mon truc moi.

Marie-Chantal : Je n'en ai plus. Ils sont là-haut près du bureau des infirmières.

Yvette : (*se levant à son tour*) C'est vrai que vous êtes plutôt mignon comme garçon...

Elle se met à lui courir après. Quentin tourne autour de la petite table puis du canapé, Yvette le poursuit en riant bizarrement. Les autres restent stoïques.

Quentin : Faites quelque chose, bon sang !

Honorine : Impossible...Elle ne sera calme que lorsqu'elle aura quelque chose dans la bouche.

Quentin s'enfuit par l'escalier, Yvette à ses trousses ricanant avec malice. Marie Chantal soupire de lassitude.

Marie-Chantal : Et c'est reparti... (*A Charlotte*) C'est ton tour de courir après la momie en furie. Moi, j'ai déjà donné.

Charlotte: Moi ? Mais...

Marie-Chantal part dans le réfectoire en soupirant.

Mr Ledoyen : Allez-y enfin ! Récupérez-là avant qu'elle ne réveille les autres résidents.

Nestor : Je vous accompagne. Je dois récupérer notre jeune délinquant.

Marie-Chantal : (*Revenant avec le chariot roulant*) Les bonbons à l'eucalyptus sont rangés dans... (*Ils sortent*) Trop tard.

Mr Ledoyen, Honorine et Marie-Chantal s'observent un instant.

ACTE 2 Scène 6

(Marie-Chantal, Honorine, Mr Ledoyen)

Marie –Chantal installe le chariot à jardin à l'avant scène.

Marie-Chantal : Moi je n'en peux plus. Il reste du café. Quelqu'un en veut ?

Mr Ledoyen : Mais...mais c'est le matériel du réfectoire ça ! Vous n'avez pas le droit de...

Honorine : Oh vous ! Vous êtes mal placé pour parler de ce qui est interdit !

Marie-Chantal : Comment ça ? Et c'est quoi tout ce bazar ? Les lettres du scrabble par terre et ces papiers sur la petite table ?

Mr Ledoyen s'assoit de nouveau sur le canapé, dépité.

Honorine : Un livre de comptes...Notre cher directeur, avec l'aide du comptable Jérôme Toscan, a détourné l'argent de «*la résidence des cheveux blancs* »

Marie-Chantal : Quoi ?

Honorine : Il s'est fait doublé par le comptable qui est parti avec l'argent et sa femme en bonus.

Marie-Chantal : Non ?

Mr Ledoyen : Si.

Marie-Chantal : Ah ben ça...Ah ben ça...je comprends mieux pourquoi vous ne pouviez pas nous augmenter alors que vous aviez acheté tous ces aquariums à la con ! Ah, vous avez bonne mine maintenant ! Et vous étiez prêt à me passer un savon pour du placebo que j'avais donné à trois résidents !

Mr Ledoyen : Oh, ça va...Tout le monde fait ça de nos jours...Piocher dans les caisses...Mettre un peu d'argent de coté pour ses vieux jours...

Honorine : Oh oui, vous avez raison...Ça vous évitera de finir en maison de retraite en laissant la totalité de votre pension !

Marie-Chantal : Il faut appeler la police ! Entre lui et le jeune toxico ! Celui-là, je ne suis pas prête d'oublier le coup de la corde au cou !

Mr Ledoyen : Hein ?

Marie-Chantal : Non rien. Laissez tomber...

Honorine : On avait l'intention d'appeler la police mais Monsieur Ledoyen a dit que s'il arrivait à savoir quel vol le comptable et sa femme devaient prendre, il pouvait récupérer l'argent détourné.

Marie-Chantal : Qu'est-ce qui vous dit qu'ils ne sont pas déjà envoyés en l'air ? Si vous me permettez l'expression.

Un éclair illumine la scène avec un grondement de tonnerre.

Mr Ledoyen : La radio a annoncé un violent orage pour la nuit. Les vols sont suspendus jusqu'à demain matin.

Marie-Chantal réfléchit un instant.

Marie-Chantal : Donc ...si on arrive à savoir quel vol ils souhaitent prendre, vous pourrez les arrêter ?

Mr Ledoyen : Oui. Je connais quelqu'un au service des douanes.

Marie-Chantal : Mais s'ils sont arrêtés...ils vont vous balancer à leur tour.

Mr Ledoyen soupire.

Mr Ledoyen : Ecoutez. Je suis prêt à prendre le risque. C'était mal et si je dois passer quelques années derrière les barreaux, je le ferais. Mais je ne laisserais pas cet enfoiré se barrer avec le pognon et ma femme !

Marie-Chantal : Entendu...marché cocu....euh... conclu ! Marché conclu !

Elle se dirige vers le téléphone de l'accueil.

Honorine : Qu'est-ce que vous faites ?

Marie-Chantal : J'appelle la seule personne qui est capable de savoir qui couche avec qui dans cette boutique... (*Au téléphone*) Allô ? Bonsoir Gérard, c'est « La résidence des cheveux blancs »...comment ? Ah vous c'est Jean-Marc ? (*Aux autres, posant la main sur le combiné*) Incroyable, elle a déjà changé de mec ! (*Enlevant la main*) Oui, vous pouvez me passer Anne-Sophie ?

Honorine : Anne-Sophie ? Anne Sophie Devilliers ?

Mr Ledoyen : Ma secrétaire ?

Marie-Chantal : Anne-Sophie ?... Oui c'est Marie-Chantal...Oui j'ai vu l'heure. Désolé de te déranger, ma grande mais il y a urgence. Tu pourrais passer à la résidence ?...Non, ce n'est pas une blague. On a un sérieux souci. Et tu peux nous aider à le résoudre. Je préfère ne pas t'en dire plus. Tu peux venir ?...Ok. Merci ma grande, je te revaudrais ça. En plus ta présence ne sera pas de trop, de mémoire d'aide-soignante, je n'ai jamais connu ça.

Elle raccroche.

Noir. Il y a juste un éclairage secours.

Marie-Chantal : Ah ! Ça ce sont les plombs qui ont sauté !

Mr Ledoyen : C'est normal que le groupe électrogène ne se mette pas en route ?

Marie-Chantal : Non.

Mr Ledoyen : On est dans la merde.

Marie-Chantal : On est dans la merde.

Elle allume une petite lampe-stylo et va vers le réfectoire.

Marie-Chantal : Venez avec moi, Monsieur Le directeur.

Ils sortent par le réfectoire laissant en plan Honorine.

Honorine : Mais...me laissez pas seule dans le noir tout de même... *(Elle enfourche son balai et se met à tourner en cercle autour du canapé et de la table basse.*

Elle récite d'une voix pas convaincue) Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Rideau.

<i>ENTRACTE</i>

ACTE 3

ACTE 3 Scène 1

(Charlotte, Quentin, Honorine, Nestor)

Ouverture rideau. Lumière.

Honorine continue de tourner en rond autour du canapé. Nestor rapporte rapporte le livre de comptes et le verre d'eau dans le bureau du directeur et revient ramasser e t les lettres du scrabble par terre.

Charlotte met une banderole autour de la tête de Quentin qui a une petite plaie sur le front. Le fauteuil a été tourné face public.

Charlotte : Finalement, cette coupure d'électricité a eu du bon. Elle vous a empêché de voir ce chariot dans le couloir. La chute n'a pas été trop rude ?

Quentin : Je m'en serais passé croyez-moi. Vous avez mis du temps à arriver ! J'ai crû que j'allais me vider de mon sang.

Nestor : N'exagérez pas non plus, jeune homme. C'est à peine une égratignure.

Charlotte : J'avais repéré le chariot des infirmières pendant nos premières heures de veille. J'étais en train de préparer un sédatif pour Mme Beloeil, je me suis dit que ça serait plus efficace que les bonbons à l'eucalyptus. J'ai eu à peine le temps de la piquer à travers les bandelettes que tout s'est éteint.

Honorine : (*s'arrêtant enfin de tourner*) Vous n'avez pas eu trop de mal à la mettre au lit ?

Charlotte : Non, heureusement Monsieur Nion était là avec sa lampe et elle a pu marcher le temps que le sédatif fasse effet.

Nestor : Après, nous sommes allés récupérer notre jeune délinquant à moitié sonné par sa chute.

Charlotte : Quand j'y pense c'était drôle...Elle n'arrêtait pas de répéter : «C'est vrai qu'il est plutôt mignon comme garçon, c'est vrai qu'il est plutôt mignon comme garçon ... » J'ai eu un peu peur quand la dame de la chambre 21 s'est réveillée et nous a vu passer dans le couloir, imaginez, une momie aux bras d'une aide-soignante et de la créature de Frankenstein, mais finalement elle s'est rendormie.

Nestor : La chambre 21 c'est Madame Cassel, ça ?

Honorine : Oui mais pas d'inquiétude, elle ne s'en souviendra pas au matin.

Charlotte : De toute façon, il était temps qu'elle se couche, veiller aussi tard ce n'est plus de son âge. Faudra juste qu'on n'oublie pas de la débarrasser de ses bandages.

Quentin : Dites...cette coupure de courant...ce n'est pas normal. Vous n'avez pas une alimentation de secours ? J'ai vu un vieux avec un respirateur là-haut.

Charlotte : Si. Dans toutes les maisons de retraite, il y a un groupe électrogène mais celui-ci doit être défectueux.

Honorine : Le directeur et Marie Chantal ont réussi à le remettre en route et ils doivent sans doute être en train de voir ce qui ne va pas.

Quentin : Vous n'avez pas peur qu'il l'assomme et qui se fasse la belle en douce ?

Honorine : Non. Il tient à mettre la main sur le comptable. Il connaît quelqu'un aux services des douanes. L'ennui, c'est qu'on ne sait pas quel vol, lui et sa femme, ont réservé.

Quentin : Ah ? Et ils vont faire comment ?

Honorine : Anne-Sophie.

Nestor : La secrétaire ?

Quentin : Quoi ? Quelle secrétaire ?

Honorine : Oui, Anne-Sophie Devilliers la secrétaire de la maison de retraite. Si quelqu'un sait qui couche avec qui c'est bien elle.

Nestor : Honorine !

Honorine : C'est Marie-Chantal qui l'a dit.

Quentin paraît soudain embarrassé et se lève avec sa bandelette qui n'est pas terminée.

Quentin : La secrétaire va venir ? Mais ça ne va pas du tout ça. Elle ne pouvait pas lui dire par téléphone ?

Nestor : Du calme jeune homme ! (*Il récupère le pistolet qu'il avait posé sur la petite table*) Rasseyez-vous !

Charlotte : Oui. Rasseyez-vous que je termine votre soin.

Honorine : Vous connaissez Anne-Sophie ?

Quentin : Non, non....c'est juste que je me disais que ça allait faire beaucoup de monde ici du coup...

ACTE 3 Scène 2

(Marie-Chantal, Mr Ledoyen, Charlotte, Quentin, Honorine, Nestor)

Marie-Chantal et Mr Ledoyen reviennent du réfectoire et vont jusqu'au petit chariot à café sans regarder les autres.

Mr Ledoyen : Je ne comprends pas, la révision a pourtant été faite il y a deux mois.

Marie-Chantal : L'usure. Comme nous toutes dans cette baraque, Monsieur Le directeur...Enfin, plus de peur que de mal...Faudra que je le signale demain matin lors des transmissions. (*Voyant les autres*) Ah ? Vous êtes revenus ?

Mr Ledoyen : (*Désignant Quentin*) Qu'est-ce qu'il a ?

Quentin : Essayez de courir dans le noir, vous comprendrez.

Marie-Chantal : Et Mme Beloeil ?

Charlotte : Couchée. Un sédatif injecté entre deux bandelettes. (*Au directeur*) Je sais, c'est un peu radical mais j'ai fait pas mal de piqûres lors de mon école d'infirmière. Elle n'a pas souffert.

Mr Ledoyen observe le pansement sur la tête de Quentin puis Honorine et Nestor qui se sont installés face au plateau de jeu.

Mr Ledoyen : Vous ne comptez pas faire un scrabble à cette heure-ci ?

Nestor : Pourquoi pas ? Vous avez mieux à faire en attendant ?

Honorine : J'ai un mot : « Escroc » avec un joker pour le deuxième C...décidément, vous m'inspirez, monsieur Ledoyen... le scrabble n'était pas loin...7 points. A toi, Nestor.

Mr Ledoyen : Vous pourriez au moins vous débarbouiller. Ça devient grotesque ce maquillage à force.

Honorine : Ah non ! Anne-Sophie ne va pas tarder à arriver, on tient à ce qu'elle admire nos déguisements.

Mr Ledoyen : Je préfère dire que je n'ai rien entendu.

Charlotte : Et voilà (*Elle montre de manière satisfaite le bandage*) C'est fini. Je peux vous donner un doliprane si vous avez encore mal.

Quentin : Merci, ça ira...Ne m'en veuillez pas, j'ai oublié ma carte vitale...

Marie-Chantal : (*Désignant Quentin*) Faudrait pas l'enfermer quelque part lui ?

Nestor : (*Montrant l'arme qu'il tient toujours*) C'est bon, je le tiens à l'œil. (*A Quentin*) A ce propos, vous savez jouer au scrabble ? A trois, c'est plus intéressant.

Quentin : Oui. Pensez-vous, je suis allé jusqu'au brevet des collèges...

Nestor : Ah...ça va être juste, on joue depuis des années. Le niveau risque d'être un peu haut pour vous. Mais venez quand même. Rapprochez-vous et pas de blagues, hein ?

Honorine : Non, pas de blagues, j'ai toujours mon balai en main.

Quentin regarde les autres qui haussent les épaules.

Quentin : Après tout pourquoi pas ? Au point où on en est...

Il tourne le fauteuil et s'installe devant le plateau de jeu. Honorine se trouve entre lui et Nestor.

Charlotte : Excusez-moi...Tout à l'heure avec Madame Beloeil...Je pensais à sa première crise. Quand elle répétait sans cesse : «Halloween....L'orage.....le feu dans la maison... » Qu'est-ce que c'était ?

Marie-Chantal : (*se resservant un café*) Oh... avec l'âge des vieilles peurs ressurgissent parfois chez les résidents. Dans le cas d'Yvette Beloeil, c'est un traumatisme lié à l'enfance. Un orage a éclaté et a mis le feu à la maison familiale quand elle était enfant.

Charlotte : Oh, c'est affreux....

Marie-Chantal : Ça s'est passé un soir d'Halloween. Ces parents sont morts dans l'incendie mais elle a été sauvée par ses voisins. Elle a été élevée par son oncle et sa tante.

Elle boit son café. Charlotte attend. Comme si Marie-Chantal n'avait pas fini son explication.

Charlotte : Et... ?

Marie-Chantal : Et quoi ? Non c'est tout. Fin de l'histoire.

Charlotte : Ah, j'ai cru que tu allais encore me faire marcher.

Nestor : Marché ! Avec le C d'escroc d'Honorine...lettre compte double pour le H !
Merci Charlotte !

Charlotte : Pas de quoi...

Marie-Chantal : (*A Mr Ledoyen*) Je lui ai raconté l'histoire de la pendue, Madame Martin...elle a failli faire dans sa culotte la petite

Mr Ledoyen : Mort de rire...

Quentin : Oui moi aussi...c'était ma grand-mère.

Tous les regards se tournent vers lui.

Charlotte : Comment ça votre grand-mère ?

Marie-Chantal : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Quentin ne dit rien de plus et observe les lettres devant lui. Puis il se décide et les place.

Quentin : Dyslexie... Scrabble....Pas mal non ? Pour un petit gars qui a juste été au brevet des collèges...

Nestor observe le plateau puis le jeune homme.

Nestor : Vous êtes sûr que vous n'êtes pas parent avec Yvette, plutôt ?

Quentin soupire puis regarde le directeur et les aides-soignantes.

Quentin : Claire Martin...J'avais un doute au départ mais je suis persuadé que c'était elle. J'avais environ dix ans quand elle est morte. Retrouvé pendue ici dans cette maison de retraite...Ça a été un drame dans la famille...Je l'avais vu quelques fois quand les parents voulaient bien m'emmener...Ils ont mis ça sur le compte de la solitude.

Honorine : Oh...pauvre petit, c'est affreux...

Charlotte : Mais l'histoire de la boîte à musique, tout ça...C'est vrai ?

Marie-Chantal : Claire Martin...oui ça doit être son prénom... Les autres l'ont toujours appelé Mme Martin mais...Mais à qui elle parlait dans le vide ?

Quentin : Je ne sais pas, peut-être son mari...mon grand-père...je ne l'ai jamais connu. C'était un type qui buvait beaucoup paraît-il. Et qui jouait encore plus. Il avait vidé leur compte commun entre les chevaux et les parties de poker. Un jour, il a

disparu, on ne sait pas ce qu'il est devenu. J'avais cru comprendre dans les conversations d'adulte que ma grand-mère lui avait réglé son sort.

Silence général.

Nestor : Elle était radicale votre grand-mère dites-donc. Elle aussi, je n'aurais pas aimé être son voisin pendant la guerre.

Honorine : Bon. On ne va peut-être pas passer la nuit là-dessus. C'est à moi de jouer, non ?

Des phares de voitures illuminent le bout de la scène à cour⁷.

Marie-Chantal : Ah ! Voilà Anne-Sophie !

Nestor : (*Se levant soudain*) Honorine ! En place !

Ils vont se positionner de chaque côté de l'aquarium.

Mr Ledoyen : Mais...mais...qu'est-ce que vous faites ?

Nestor : On va lui filer une petite trouille. Asseyez-vous tous dans les canapés.

Mr Ledoyen : Mais enfin ! Ce n'est pas le moment, merde !

Honorine : (*Furieuse*) Oh ! Mais tu te vas pas nous emmerder ! Escroc ! On te dit de t'asseoir, tu t'assois ou Nestor t'envoie un pruneau dans la rotule ! Tu sais, le truc dans le genou.

Tous sont surpris par le ton d'Honorine et Ledoyen s'assoit.

Nestor : ...euh...oui...voilà...Vous vous asseyez sinon je vous envoie un pruneau dans votre rotule...vous savez, le truc dans le genou...

Honorine : (*Plus calme*) C'est vrai quoi...On a le droit de s'amuser un peu...

Nestor : Maintenant, silence tout le monde.

ACTE 3 Scène 3

(Anne-Sophie, Marie-Chantal, Mr Ledoyen, Charlotte, Quentin, Honorine, Nestor)

La lumière extérieure s'allume. Anne-Sophie ouvre la porte avec son trousseau de clés et pénètre dans le hall d'accueil. Elle aperçoit tout le petit monde, assis sur les canapés.

Anne-Sophie : Oh ! Mais qu'est-ce que vous faites là tous ? Monsieur le directeur ? Pourquoi vous êtes ici à cette heure ? (*Elle s'avance sans voir Honorine et Nestor derrière elle*) ...euh...vous êtes sûrs que c'est le moment de faire un Scrabble ?

Honorine : Tremblez, pauvres mortels...

⁷ L'arrivée de la voiture peut être aussi symbolisée par le son d'un crissement de pneu.

Anne-Sophie s'immobilise à la voix d'Honorine.

Anne-Sophie : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Marie-Chantal : Evites de te retourner tout de suite. On va t'expliquer.

Honorine & Nestor : En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Anne-Sophie se retourne et aperçoit les deux retraités dans leurs déguisements. Elle pousse un cri de terreur et s'évanouit derrière le canapé.

Marie-Chantal : Ben voilà ! Je lui avais pourtant dit de ne pas se retourner ! (*Au directeur*) Hein, je lui avais dit ?

Nestor éclate de rire.

Nestor : Ha, ha, ha ! La meilleure trouille de la soirée !

Honorine : Oh ! Nestor ! (*Elle va vers elle*) Si ça se trouve, elle s'est fait mal en tombant !

Nestor : Ha, ha, ha ! Penses-tu ! La moquette est épaisse et c'est solide à cet âge là ! Je ne parle pas des nerfs évidemment.

Mr Ledoyen : (*A Marie-Chantal après s'être levé du canapé*) Oui bon allez voir ! On a besoin d'elle éveillée, je vous signale !

Marie-Chantal s'exécute. Nestor et Honorine s'étaient avancés, Quentin lui est resté impassible sur son fauteuil.

Marie-Chantal : Laissez-moi passer ! Allez, écartez vous ! Faites lui de l'air !

Nestor recule vers le directeur qui s'est rapproché lui aussi. Celui-ci en profite pour lui prendre son pistolet dans un moment d'inattention.

Nestor : Mais ! Qu'est-ce que vous faites ?

Mr Ledoyen : Ça suffit maintenant la rigolade ! Vous reculez jusqu'à cet aquarium et vous restez là-bas, pareil pour vous Mme Leroux ! Vous et votre balai vous reculez sinon, je descends tout le monde.

Marie-Chantal : Qu'est-ce qui vous prend ?

Quentin : Il lui prend qu'il n'a pas de parole et que si vous croyez qu'il va aller en taule sans rien tenter, vous vous fourrez le doigt dans l'œil.

Mr Ledoyen : Toi, ta gueule espèce de sale petit toxico ! Tu restes bien assis et tu évites de la ramener, je veux plus t'entendre (*A Charlotte et Marie Chantal*) Vous ! Vous me ranimez Anne-Sophie et en vitesse !

Honorine : Escroc et menteur de surcroît !

Quentin : N'oubliez pas cocu aussi !

Mr Ledoyen : Fermes-la ou je te nique ta rotule ! Tu sais, le truc dans le genou !

Quentin le regarde droit dans les yeux.

Quentin : (*Froidement*) Vous n'aurez jamais le cran.

Mr Ledoyen : Oh que si !

Quentin : Je serais curieux de voir ça.

Charlotte : Stop, tout le monde ! On remballe les hormones et on se détend. Quentin, arrêtez de le provoquer s'il vous plaît. On va ranimer Anne-Sophie, Monsieur Ledoyen va avoir le renseignement qui lui manque et il va s'en aller sans devenir un criminel recherché par Interpol car il va récupérer auprès de son comptable tout l'argent qu'ils ont détourné. C'est bien ça ?

Silence général.

Mr Ledoyen : C'est bien ça...

Charlotte : Ouf...ils m'avaient dit à l'école que j'étais douée pour les synthèses...

Marie-Chantal : Tu nous saoules avec ton école ! Tu n'es plus en formation, c'est la pratique ici ! Alors prends les pieds d'Anne- Sophie, je la prends par les bras et on l'installe sur le canapé.

Les deux aides-soignantes soulèvent, tant bien que mal, la pauvre Anne-Sophie toujours inconsciente. Quentin observe les lettres d'Honorine. Celle-ci s'est replacée avec Nestor près de l'aquarium.

Quentin : C'était à vous de jouer Honorine, c'est dommage, vous aviez un scrabble « Trahison » à placer en mot compte double avec mon S de « Dyslexie »

Honorine : Oh et bien allez-y ! Faites ! J'ai plus confiance en vous que dans le responsable de cet établissement...

Marie-Chantal tapote doucement les joues d'Anne-Sophie tandis que Quentin place les lettres sur le plateau.

Marie-Chantal : Hé, ho....Réveilles-toi ma grande...

Anne-Sophie émerge de son évanouissement. Elle aperçoit Quentin dans son champ de vision.

Anne-Sophie : (*D'une petite voix*) Oh....mais je vous connais, vous...

Quentin : Ça m'étonnerait.

Marie-Chantal : Oui moi aussi, ça m'étonnerait.

Anne-Sophie : Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Je suis tombé dans les pommes ? Oh ! J'ai aperçu une sorcière et Frankenstein dans une sorte de délire où ils sortaient de l'aquarium.

Nestor : Et allez ! Encore une qui fait l'erreur ! Je ne suis pas Frankenstein mais sa créature.

Sa tête pivote vers l'aquarium et elle aperçoit de nouveau les deux résidents. Elle se lève d'un bond en hurlant.

Honorine : Oh Anne Sophie ! Je pensais que vous étiez une jeune femme instruite. Vous n'avez jamais lu Mary Shelley ? Moi, j'ai opté pour « la méchante sorcière de l'Ouest ». J'adore le magicien d'Oz.

Anne-Sophie les regarde plus attentivement mais toujours avec crainte.

Anne-Sophie : Mme Leroux ? Mr Nion ? Mais...mais ...qu'est-ce que vous faites accoutrés comme ça ?

Nestor : La nuit citrouille

Honorine : Oui. Notre nuit citrouille !

Marie-Chantal : On t'expliquera mais avant ça urge ! Monsieur Ledoyen, qui est là, a détourné l'argent des caisses de la maison de retraite.

Quentin : Avec l'aide du comptable qui l'a doublé et en a profité pour embarquer sa femme en même temps.

Anne-Sophie : Je vous connais, vous...

Quentin : Ça m'étonnerait.

Anne-Sophie : C'est quoi ce bandeau sur la tête ?

Quentin : Un accident de momie.

Mr Ledoyen : Anne -Sophie ? Vous nous écoutez ? J'ai besoin de savoir si vous étiez au courant de leur liaison. Et si vous avez une idée de la destination qu'ils pourraient prendre, ça m'aiderait à localiser leur hôtel, vu qu'ils sont toujours sur le territoire à cause des vols annulés par la météo.

Anne-Sophie le regarde, à moitié déconnectée de la réalité.

Anne-Sophie : La météo...La météo... Vous me réveillez en pleine nuit et me demandez de braver l'orage pour venir à la résidence. Là, je vous découvre en pleine partie de scrabble (*elle s'approche doucement du directeur en levant le ton*) et je m'aperçois que deux résidents ne sont pas couchés mais déguisés en sorcière et Frankenstein...

Nestor : (*Agacé*) En créature de... !

Honorine : Laisse tomber, Nestor !

Anne-Sophie : (*Elle a empoigné Mr Ledoyen par le col et se met à crier*) ...pour une nuit « citrouille » ! C'est quoi une nuit « citrouille » ? Et surtout, c'est quoi, ce bordel, monsieur le Directeur !?!

Marie-Chantal et Charlotte se précipitent pour la faire lâcher, elles la ramènent s'asseoir sur le canapé.

Marie-Chantal : La nuit citrouille, c'est comme la nuit d'Halloween.

Charlotte : Mais ils l'appellent la nuit citrouille à cause d'Yvette et de l'incendie lorsqu'elle était petite lors de la nuit d'Halloween.

Anne-Sophie : Je n'ai rien compris.

Charlotte : Ah ? Pourtant, c'est simple comme synthèse...

Anne-Sophie : Je ne vous connais pas, vous.

Charlotte : Charlotte Lacaille, aide-soignante intérimaire. Non, je suis rentrée par la porte de service ce soir.

Anne-Sophie : *(Se tournant vers Quentin)* Mais vous, je suis sûre que je vous connais.

Quentin : Ça m'étonnerait.

Mr Ledoyen : Bon, dites Anne-Sophie, si on revenait à mon affaire. Vous savez ou pas ?

Anne-Sophie : *(lui criant dessus)* Je sais !

Charlotte et Marie-Chantal reculent d'un bond, effrayées.

Anne-Sophie : Laissez-moi reprendre mes esprits... *(Elle réfléchit intensément les mains au dessus du plateau de jeu, les yeux fermés, semblant en transe)* Je sais...je sais...que je n'aurais pas dû laisser mon téléphone branché ce soir.

Nestor : Trop tard.

Anne-Sophie : *(même jeu)* Je sais...je sais...que le directeur détournait de l'argent...je m'en doutais mais je ne pouvais pas le prouver....

Honorine : Il n'y a qu'à se pencher sur le livre de comptes, c'est simple comme bonjour.

Marie-Chantal : Chut....Ne l'interrompez pas...

Anne-Sophie : Je sais...je sais...que le comptable Jérôme Toscan s'envoyait en l'air deux fois par semaine avec Murielle Ledoyen...

Mr Ledoyen : Hein ? Mais où ça ?

Marie-Chantal : Mais chut, bon sang !

Anne-Sophie : *(même jeu)* Je sais...je sais qu'ils envisageaient de partir...de partir au Mexique !

Anne-Sophie place toutes les lettres du scrabble sur le plateau. Les autres se penchent tous pour regarder le mot qu'elle vient de faire.

Mr Ledoyen : Au Mexique ?

Marie-Chantal : Au Mexique !

Anne-Sophie : *(Reprenant une attitude normale)* Ouais ! Au Mexique ! Scrabble et lettre compte triple pour le X ! Ouf ! Je suis vannée, moi... *(Sortant une cigarette de sa veste)* Quelqu'un a du feu ?

Nestor : Moi. C'est celui d'Yvette. Je lui ai confisqué à cause de ses bandelettes.

Anne-Sophie : Ses bandelettes ? Elle est blessée, elle aussi ?

Nestor : Non. Juste déguisée. Mais elle a pris un sédatif.

Anne-Sophie : Je n'ai toujours rien compris. Mais ça fera l'affaire.

Il lui apporte le briquet. Mr Ledoyen s'agite soudain.

Mr Ledoyen : Au Mexique ! Mais...mais...ce n'est pas possible ! Au Mexique ! Ma femme déteste les cactus, la téquila et encore plus les mariachis !

Anne-Sophie : Ça... c'est ce qu'elle a toujours voulu vous faire croire. Bon ? Et maintenant ?

Mr Ledoyen : Oh la garce ! La salope ! La pute ! (*Il décroche son portable et compose un numéro*) Je vous ai à l'œil ! Pas de blagues... Allô Tony ?...Oui c'est moi, Hubert ... Comment ça, Hubert qui ? Arrêtes tes conneries, je sais très bien que mon nom s'affiche quand je t'appelle !...Oui...bon, j'ai besoin d'un service....Tu devineras jamais. Ma femme s'est barrée avec ce putain d'enfoiré de connard de comptable de merde ! ...Si ! Comme je te le dis. Ils devaient embarquer pour le Mexique mais la tempête a empêché tout décollage comme tu le sais. J'aurais besoin que tu te renseignes sur l'hôtel où ils sont descendus en attendant leur vol. Et la chambre aussi. Son nom ? Jérôme Toscan ...Tu peux ?...Ok ! Super ! ...Non, non, tu ne rentres pas dans leur chambre et tu ne niques pas le comptable avec ton poing américain....Tu me rappelles, c'est tout.

Quentin : Allons bon, il a Tony Montana à l'autre bout de la ligne...

Mr Ledoyen : Ok ! A tout à l'heure. J'attends ton coup de fil. (*Il raccroche*) Voilà ! Il aura le renseignement d'ici dix minutes.

Marie-Chantal : Bien...Et ensuite ?

Quentin : Ensuite, il bute tout le monde avec mon revolver et je vais encore avoir des problèmes.

Mr Ledoyen : Ensuite...ensuite... (*Désignant Charlotte*) Vous !

Charlotte : Quoi, moi ? Ah non, je ne fais pas l'otage ! Prenez quelqu'un d'autre !

Mr Ledoyen : Ça ne va pas, non ? Je ne vais pas m'embarrasser d'un otage. Le sédatif que vous avez donné à Mme Beloeil, il reste des doses là-haut ?

Charlotte : ...euh...oui...je crois... mais....

Mr Ledoyen : Très bien. Vous montez. Seule. Et vous revenez avec un sédatif pour tout le monde, dans cinq minutes montre en main, autrement je descends... Marie-Chantal !

Marie-Chantal : Hein ? Pourquoi moi ? Prenez quelqu'un d'autre !

Anne-Sophie : Oh ben merci ! Bonjour la solidarité !

Charlotte : C'est bon, pas de panique je reviens dans cinq minutes...montre en main.

Charlotte sort par la porte des escaliers.

Honorine : Elle se fatiguerait moins en prenant l'ascenseur, la petite...

Nestor : Ne t'inquiètes pas pour elle. Ça a de l'énergie à revendre à son âge.

ACTE 3 Scène 4

(Anne-Sophie, Marie-Chantal, Mr Ledoyen, Quentin, Honorine, Nestor)

Quentin : *(Au directeur)* C'est ça votre plan ? Vous donnez un sédatif à votre personnel et vos pensionnaires pour vous tirer tranquillement ?

Mr Ledoyen : Et un pour vous aussi. La police se fera un plaisir de vous cueillir demain matin. Je me charge de les prévenir dès que j'ai l'argent.

Quentin : Il est complètement foireux votre plan. Nous sommes tous au courant, les flics vous retrouveront.

Mr Ledoyen : Je tente ma chance avec les 250 000 euros.

Honorine : 250 000 ?

Nestor : Apparemment ça faisait longtemps qu'il piochait dans les caisses.

Anne-Sophie : Et le conseil d'administration ne s'est aperçu de rien ?

Quentin : Non puisque le comptable était dans le coup...il devait leur donner de faux bilans de comptabilité.

Marie-Chantal : Mais et votre femme ? Et le comptable ? Qu'est-ce que vous allez en faire quand vous les aurez retrouvés ? Vous n'allez quand même pas les descendre ? Ça ne vous ressemble pas Monsieur Ledoyen.

Mr Ledoyen : Je ne sais pas. J'improviserais.

Quentin : C'est bien ce que je disais. Il est complètement foireux votre plan.

Le téléphone de Mr Ledoyen sonne. Il décroche en surveillant tout le monde.

Mr Ledoyen : Allô, Tony ? C'était du rapide, dis-donc. Alors où sont-ils ?...A l'Hôtel Mercure, sortie Est ? Ok, super...Et la chambre ? ... 612 ? La suite royale ? Ils ne se font pas chier ces deux là. Bon merci je te revaudrais ça. Je règle un dernier truc et j'y vais.

Il raccroche et remet le téléphone dans sa poche.

Nestor : Dites-moi, juste une question. Elle pourra vous paraître anodine mais...vos sédatifs, ils sont bien sous forme de piqûre, n'est-ce pas ?

Mr Ledoyen : Qu'est-ce que ça peut faire ?

Honorine : Nestor. Sois courageux.

Nestor : Désolé mais je ne supporte pas les piqûres. C'est au dessus de mes forces. *(Il se déplace vers les ascenseurs)* Alors voilà ce que je vais faire, je vais monter dans ma chambre, me débarbouiller un peu, parce que je sens le maquillage qui me coule dans le cou, je vais prendre un bon somnifère et je vais me coucher. Comme vous l'avez dit, nous devrions être couchés depuis longtemps.

Mr Ledoyen : Vous restez où vous êtes ou je vous explose la rotule...Vous savez, le truc dans le genou.

Nestor regagne sa place en gémissant.

Nestor : Honorine, je ne crois pas que je pourrais.

Honorine : Nestor. Sois courageux.

Anne-Sophie : Ne vous inquiétez pas, vous avez affaire à des professionnelles, vous ne sentirez rien du tout.

Marie-Chantal : (*A Anne-Sophie, tout bas*) Je n'ai jamais fait de piqûres, je ne sais pas si je saurais.

Anne-Sophie : (*Même jeu*) Sans déconner ?

Marie-Chantal : Faut espérer que Charlotte était aussi bonne en piqûre qu'en synthèse durant sa formation d'infirmière sinon Monsieur Nion va nous faire une crise. (*A Quentin, tout bas*) Vous les seringues, ça vous connaît. Vous pourriez... ?

Quentin : N'y pensez même pas.

Anne-Sophie : Je suis sûre que je vous connais, vous...

Quentin : Ça m'étonnerait.

ACTE 3 Scène 5

(Anne-Sophie, Marie-Chantal, Mr Ledoyen, Charlotte, Quentin, Honorine, Nestor)

Charlotte revient par l'ascenseur avec un lot de seringues et de flacons dans les bras.

Charlotte : On va avoir un souci. Deux en fait. Les résidents s'agitent à cause de l'orage, j'ai peur qu'ils se réveillent d'ici peu.

Mr Ledoyen : Je m'en fous. D'ici peu, je serais parti et vous dormirez tous comme des nourrissons. C'est quoi l'autre souci ?

Charlotte : Nous sommes six et il ne reste plus que cinq sédatifs. L'un de nous n'aura pas sa piqûre.

Nestor : (*S'avançant*) Ah et bien si ça peut aider, je peux me passer de ce sédatif moi !

Mr Ledoyen : Restez où vous êtes, vous.

Nestor regagne sa place en gémissant.

Honorine : Nestor. Sois courageux.

Anne-Sophie a fini sa cigarette et regarde autour d'elle.

Anne-Sophie : Il n'y a toujours pas de cendrier ici. Après votre départ, Monsieur Ledoyen, faudra qu'on pense à convertir cette pièce en petit salon fumeur.

Mr Ledoyen : Vous n'avez qu'à jeter votre mégot dans l'aquarium.

Anne-Sophie : Hein ? Mais et le poisson ?

Charlotte : Ne vous inquiétez pas, il y a déjà eu droit à sa dose de nicotine...

Anne-Sophie hausse les épaules et va jusqu'à l'aquarium jeter sa cigarette avant de revenir s'asseoir dans le canapé. Charlotte pose ses affaires sur le plateau de scrabble.

Honorine : Attention à notre partie !

Charlotte : J'y fais attention, je ne bouscule rien, soyez tranquille.

Mr Ledoyen : Bon laissez-moi réfléchir. Il doit y avoir d'autres sédatifs dans le coffre-fort ?

Marie-Chantal : Peut-être mais ce n'est pas sûr. Ce ne sont pas des produits très recherchés d'habitude.

Mr Ledoyen : De toute façon, on va perdre un temps de dingue à monter tous là-haut... *(Il les observe tour à tour et s'arrête sur Quentin)* Vous !

Quentin : Moi ?

Mr Ledoyen : Oui, vous ! C'est votre jour de chance ! Vous n'aurez pas de piquêre. Sur les six, vous êtes celui qui a le moins d'avantages à prévenir la police. De plus, je vous donne le numéro du coffre : 567- 876. Vous n'aurez qu'à aller vous servir.

Nestor : *(Sur un ton de gamin face à une injustice)* Ce n'est pas juste ! En plus, il peut très bien piller le coffre et prévenir la police ensuite !

Mr Ledoyen : Vous avez raison... *(A Quentin)* Allez arracher le fil de téléphone du standard !

Anne-Sophie : Oh ben non...je fais comment pour bosser moi demain matin avec mes mails ? J'envoie des pigeons-voyageurs ?

Marie-Chantal : A mon avis, il s'en fout royalement.

Mr Ledoyen : Comme vous dites...

Quentin s'est levé et va jusqu'au standard. Il tire un câble sous le bureau.

Quentin : C'est fait.

Le directeur s'est rapproché de la porte de son bureau mais garde un œil sur tout le monde.

Mr Ledoyen : Parfait. Le mien, maintenant. Et je vous ai à l'œil, hein ? *(Quentin entre dans le bureau)* N'en profitez pas pour vous tirer par la fenêtre....Charlotte ! Commencez les piquêres.

Charlotte prépare ses doses.

Charlotte : Bon, on va commencer par vous Madame Leroux et vous, Monsieur Nion. Vous avez eu assez d'émotions fortes comme ça. *La nuit citrouille* se termine pour vous.

Nestor : Honorine, je ne pourrais pas, je t'assure...

Honorine : *(Enervée)* Nestor, sois courageux, merde à la fin ! *(Plus doucement à Charlotte)* Je veux bien commencer, jeune fille.

Anne-Sophie : (A Marie Chantal) Prends des notes, regarde comment elle fait.

Honorine s'est installée sur le canapé et retrousse une de ses manches.

Charlotte : C'est une piqûre intramusculaire donc inutile de chercher une veine⁸.

Quentin est revenu du bureau.

Quentin : C'est fait aussi.

Mr Ledoyen : Très bien. Vous avez un portable ?

Quentin : Jamais quand je fais un braquage. A cause de la géo-localisation.

Mr Ledoyen : Ok, asseyez-vous et attendez tranquillement. Marie-Chantal, aidez Charlotte !

Marie-Chantal : ...euh...oui...oui...

Charlotte : Vous inspirez et je pique...

Nestor : Seigneur...je crois que je vais tourner de l'œil...

Charlotte : Et voilà. C'est fini.

Honorine : Oh ! Vous avez des doigts de fées, jeune fille ! Je n'ai rien senti ! Nestor ! Je n'ai rien senti !

Marie-Chantal prend le bras d'Anne Sophie.

Marie-Chantal : D'accord, ce n'est pas compliqué. Pas la peine de chercher une veine, inspirez et je pique...

Anne-Sophie : (A Marie Chantal) Aille ! Putain, tu m'as fait mal !

Marie-Chantal : Zut ! J'ai dû mettre dans une veine.

Anne-Sophie : Je croyais que ça n'était pas compliqué !

Marie-Chantal : Moi aussi. Je recommence.

Anne-Sophie : Oui. Bin, je ne suis pas maso. Laisse faire plutôt Charlotte.

Charlotte prend la place de Marie-Chantal.

Charlotte : (Tout bas à Anne-Sophie) Une partie de la dose est partie à côté.

Anne-Sophie : (Même jeu) Fais comme si de rien n'était, Ledoyen n'a rien vu.

Honorine : Oh ! Je me sens toute chose....J'ai l'impression de flotter dans une piscine.

Marie-Chantal : C'est le sédatif. Il fait effet rapidement. Venez, Monsieur Nion ! Je vais faire attention cette fois-ci !

Nestor : Ça ne va pas non ? Plutôt me mettre la tête dans le gaz !

Il s'enfuit dans le réfectoire sans que personne n'ait pu l'arrêter.

⁸ Les seringues sont sans aiguilles évidemment.

Quentin : La tête dans le gaz... C'est une façon de parler ou ce n'est pas pour rien qu'il a préféré s'enfuir vers les cuisines plutôt qu'à l'étage ?

Mr Ledoyen : Oui, bon rattrapez-le ! Marie-Chantal ! Allez avec lui et dites-lui que Charlotte fera la piqûre, on a assez perdu de temps comme ça.

Quentin et Marie-Chantal sortent à leur tour. Charlotte prépare de nouvelles doses.

Charlotte : *(Pour elle-même)* Je m'en souviendrais de ce premier emploi...J'ai une de ces envies de fumer.

Anne-Sophie : J'ai des cigarettes mais j'ai rendu le briquet à Nestor.

Mr Ledoyen : Merde...Le gaz...

Honorine : *(A Anne-Sophie)* Vous n'aviez pas arrêté de fumer, vous ? Ce n'est pas bien la cigarette, ça vous nique les poumons et votre réputation de fille qui ne manque pas d'air....Ouaip !

Monsieur Ledoyen se tourne vers la porte du réfectoire, un peu inquiet. Charlotte, ayant remarqué son relâchement, s'approche tout doucement avec l'intention de le piquer.

Monsieur Ledoyen se retourne et tombe nez à nez avec la seringue.

Charlotte : *(Affreusement gênée)* ...euh... vous croyez qu'ils vont le rattraper ?

Mr Ledoyen : C'est ça. Prenez-moi pour une truffe, vous. Reculez et attendez sagement.

Charlotte revient près d'Anne-Sophie.

Anne-Sophie : Bien essayé, ma grande.

Honorine : Oui. Bien essayé, gamine *(La voix d'Honorine alterne entre le flottement et l'hystérie)* Mais la prochaine fois, ne vous enquiquinez pas. Entre les deux yeux ! Faut que la bête meure !

Mr Ledoyen : Ah ! Les revoilà.

Nestor entre, encadré par Quentin et Marie-Chantal, pas du tout rassuré.

Honorine : Ah ! Sois courageux, Nestor ! L'ennemi est dans la trachée ! Pas de pitié, pas de quartier, ni de « ah », ni de « Ouille », t'auras ta piquouze durant la nuit citrouille ! Hi, Hi, Hi !

Tous la regardent comme si elle était devenue folle.

Mr Ledoyen : Vous êtes sûre que vous ne vous êtes pas trompée dans le dosage, Charlotte ?

Charlotte : *(Vérifiant ses flacons)* Non. C'est bien ça.

Marie-Chantal : Elle a peut-être un traitement qui n'est pas compatible.

Mr Ledoyen : Bon, on n'a pas le temps. A vous, Monsieur Nion.

Nestor : Non ! J'ai un traitement qui n'est pas compatible !

Mr Ledoyen : A vous, Monsieur Nion !

Ledoyen lui fait signe de s'asseoir. Tout le monde se décale d'une place. Anne-Sophie s'installe dans le fauteuil, Honorine prend sa place à l'extrémité du canapé, et Nestor s'assoit près d'Honorine. Charlotte s'assied près de lui et retrousse sa manche.

Quentin reste debout près du bureau d'accueil.

Honorine : Sois courageux, Nestor !

Charlotte : Monsieur Nion ?

Nestor : Oui ?

Charlotte : D'après vous, quel est la meilleure version de Frankenstein au cinéma ?

Nestor : La meilleure version ? Celle de 1931 avec Boris Karloff, pardi ! Vous connaissez Boris Karloff ? Celle de 1942 avec Lon Chaney n'était pas mal non plus mais celle en 1943 avec Bela Lugosi non, le rôle de Dracula lui allait mieux...

Charlotte : C'est fait.

Nestor : *(Continuant sur sa lancée, sans avoir entendu)* ...je ne vous parle même pas de la version de 1994 avec Robert De Niro, une vraie catastrophe, celle de Mel Brooks en revanche en 1974 était un joyeux hommage potache mais non, non, rien ne vaut la version de 1931 *(Charlotte le regarde avec un sourire)* Quoi ?

Charlotte : C'est fait.

Nestor : C'est fait ?

Charlotte : C'est fait. Et vous n'avez rien senti.

Honorine : Des doigts de fées, je te l'avais dit. Hein, je lui avais dit ? *(Elle s'agrippe soudain à son bras)* Tu sais ce que je préfère chez toi, Nestor ?

Nestor : Non ?

Honorine : Ta cinéphilie....

Elle s'endort contre son épaule. Nestor regarde les autres en soupirant.

Nestor : Ça aurait pu être pire comme aveu...

Anne-Sophie penche soudain la tête contre le bras du fauteuil et fait mine de dormir.

Quentin : *(Qui a vu le jeu de la secrétaire)* Efficace ce sédatif...

Mr Ledoyen : Bon, à vous, Marie-Chantal.

Marie-Chantal : *(Remontant sa manche)* Mets-moi ça, gamine.

Nestor : Attendez ! *(Tout le monde le regarde)* Attendez... Vous allez vous endormir vous aussi, Marie-Chantal ?

Marie-Chantal : Oui. C'est le principe d'un sédatif.

Nestor : Et vous aussi, Charlotte ?

Charlotte : Oui, si Marie Chantal arrive à me faire convenablement la piqûre parce que je ne vais pas être très à l'aise pour me la faire moi-même.

Nestor : Ah... Et vous serez là à mon réveil ?

Charlotte : Oui, bien sûr.

Nestor : (*Il a la voix flottante*) Parce que moi, vous savez, ma plus grande trouille, ce n'est pas les sorcières, les vampires ou les momies...Ce dont j'ai peur...c'est de m'endormir et de ne plus me réveiller le matin. (*Un temps*) Alors, si vous pouviez être là pour surveiller que je me réveille bien...Il reste tellement de parties de scrabble à faire ...

Charlotte : Je vous le promets, Monsieur Nion.

Marie-Chantal : Je vous le promets aussi.

Nestor : Bon, je vais pouvoir dormir un peu alors...parce que je sais que mes deux anges-gardiennes veillent sur...mon...sommeil...

Il s'est enfoncé dans le canapé avant de s'assoupir, avec Honorine serrée contre lui. Ils ressemblent à deux amoureux sur un banc public.

Marie-Chantal : Il devait être fatigué parce qu'il s'est endormi rapidement.

Charlotte : Ils sont mignons tous les deux...Je peux prendre une photo pour mon album Instagram ?

Mr Ledoyen : (*Désignant Marie-Chantal*) Piqûre !

Charlotte soupire et prépare les deux prochaines doses.

Marie-Chantal : Dis, Charlotte...C'est bien gentil de vouloir que je te pique mais si je te fais mal, tu ne m'en voudras pas ?

Charlotte : Tu va y arriver.

Marie-Chantal : Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Charlotte : Tu es une super aide-soignante et j'ai confiance en toi.

Marie-Chantal a soudain les larmes aux yeux.

Marie-Chantal : C'est rudement gentil. On ne m'a jamais dis ça.

Elle la serre soudain contre elle et l'embrasse longtemps sur la joue.

Charlotte : ...euh...oui, bon ça va. On ne va pas sauter de la falaise, non plus.

Marie-Chantal : J'ai les nerfs qui lâchent....

Mr Ledoyen : Oui ça suffit, Marie-Chantal. Faudrait qu'on en finisse.

Marie-Chantal : (*Furieuse*) Vous...Vous ! J'espère que vous finirez en taule ! Avec un voisin de cellule qui vous obligera à vous maquiller et qui vous appellera Simone !

Mr Ledoyen : Mais...mais...enfin...Marie-Chantal...

Marie-Chantal : Vous n'aviez pas le droit de voler tout cet argent. J'espère que vous aurez des nuits paisibles, vous et votre conscience.

Mr Ledoyen : (*Se reprenant*) Ma conscience et moi, on s'en tirera très bien avec ces 250 000 euros, je vous remercie. Allez-y, Charlotte.

Charlotte : Tu inspires...Et je pique...Voilà. C'est fait.

Marie-Chantal : Très efficace, ta formation. Je n'ai presque rien senti.

Charlotte lui tend la dernière seringue.

Charlotte : Allez ! A ton tour.

Quentin : (*Regardant vers la baie vitrée*) Je ne veux pas vous mettre la pression, Hubert mais on dirait que la tempête se calme. Les vols vont reprendre.

Mr Ledoyen : Que...quoi ? Vous êtes sûr ?

Quentin : Tout à fait.

Mr Ledoyen : Marie-Chantal ! Allez-y !

Marie-Chantal : C'est marrant, je me sens tout à fait détendue.

Mr Ledoyen : Bon, vous y allez oui ou non ?

Il s'est rapproché de Marie Chantal la menaçant du bout du revolver.

Marie-Chantal : Tu sais gamine... Mon père me répétait souvent « Il n'y pas de gloire sans risque ».

Charlotte : Hein ?

Marie-Chantal lui sourit.

Elle pivote soudain sur elle-même et saisit le bras du directeur avant de lui injecter tout le sédatif.

Mr Ledoyen : Ah ! Putain de bordel de merde !

Anne-Sophie : (*Sortant de son faux sommeil*) Bien joué, Marie-Chantal. ! Que la bête meure !

Monsieur Ledoyen les regarde furieusement, les menaçant tour à tour.

Mr Ledoyen : Vous m'avez piqué ! Et vous ! Anne-Sophie ! Vous faisiez semblant d'être endormie !

Anne-Sophie : J'ai la tête dans le cirage mais je suis contente de ne pas avoir loupé ça !

Charlotte : (*Apeurée*) Elle n'a eu qu'une demi-dose quand Marie-Chantal a loupé sa piqûre.

Marie-Chantal : En tout cas, il y en a une que je n'ai pas loupée !

Mr Ledoyen : Salopes ! Vous êtes toutes de mèche contre moi !

Il lève son pistolet vers elles et appuie sur la détente. Les femmes hurlent. Aucun coup de feu ne part. Il appuie de nouveau plusieurs fois, sans résultats.

Quentin : Oh mince alors... J'ai dû oublier de mettre des balles...

Mr Ledoyen : Quoi ?

Quentin a retroussé ses manches et s'avance vers lui. Il le bouscule sans ménagement. Monsieur Ledoyen trébuche et passe par la porte du réfectoire. Le jeune homme le rejoint. On entend des bruits de lutte puis plus rien.

Quentin revient avec son pistolet et retire son bandeau.

Quentin : C'est bon. Il a son compte. Il va dormir jusqu'à demain avec la dose que vous lui avez donnée.

Anne-Sophie : Ah ! Mais je sais...je sais où je vous ai vu...Avec les membres du conseil d'administration. Vous faites partie de cette agence d'audit très spéciale.

Marie-Chantal : (*La voix flottante*) Quel audit ?

Quentin : C'est vrai. Je ne suis pas un toxicomane. Notre agence a des méthodes un peu particulières mais c'est ce qui a plu à vos dirigeants. Ils avaient remarqué des dysfonctionnements et soupçonnait vaguement le directeur mais ne savaient pas vraiment d'où ça venait. Mon but était de plonger tout le monde dans un état de stress pour dévoiler les failles.

Marie-Chantal : (*sombrant de plus en plus*) Un état de stress ? C'est réussi...votre...affaire...C'était... citrouillement ...stressant cette nuit.

Elle s'endort, la tête sur les genoux de Nestor.

Quentin : Mais il était hors de question de mettre la vie de qui que ce soit en danger. (*Désignant le pistolet*) Donc, je n'avais pas emmené de munitions.

Anne-Sophie : (*La voix flottante*) Je savais bien que je vous avais vu quelque part...donc on a assuré ?

Quentin : Plutôt oui. Vous félicitez Marie-Chantal pour moi. Elle a eu un courage du tonnerre face au directeur. Elle ignorait que le pistolet n'était pas chargé. Et pourtant...Maintenant si vous voulez bien m'excuser, je dois joindre la police, il faut que je sorte.

Charlotte : (*Toujours apeurée*) Attendez ! Le portable du directeur ?

Quentin : J'ai voulu lui prendre mais il y a une panne de réseau à cause de la tempête. Le mien ne fonctionne plus non plus. Oui, je lui ai aussi menti sur ce coup-là. J'avais un portable. Il faut vraiment que je sorte. Qu'on arrête aussi ce comptable et sa maitresse à l'hôtel Mercure.

Charlotte se met soudain à pleurer.

Charlotte : Je ne vais pas pouvoir rester ici toute seule ! J'ai eu la frousse de ma vie quand il a voulu tirer. Tout le monde dort et Anne-Sophie ne va pas tarder aussi alors...

Quentin : (*La serrant doucement contre lui*) C'est bon. Vous allez venir avec moi.

Charlotte : Je vais venir avec vous ?

Anne-Sophie : (*sombrant de plus en plus*) Oui. Allez-y les jeunots...J'assure ! Anne-So... assure...toujours...

Elle s'endort sur le canapé à son tour.

Quentin : On y va ?

Charlotte : Attendez ! Votre nom c'est bien Quentin Martin ?

Quentin : Oui, la police me connaît. C'est plus pratique quand je fais ce genre d'audit un peu extrême.

Charlotte : Et vous ne vous êtes jamais drogué ?

Quentin : Jamais.

Charlotte : Votre grand-mère s'est vraiment pendue ici ? Dans le bureau du directeur ?

Quentin rit.

Quentin : Ma grand-mère va très bien. D'ailleurs, je la place le mois prochain à « la résidence des cheveux blancs ».

Charlotte : Pourquoi vous avez raconté cette histoire alors ?

Quentin : C'était une bonne coïncidence au niveau des noms... Je ne sais pas. Après tout, c'était la nuit citrouille, non ?

Charlotte : (*Se permettant enfin un sourire*) Oui. C'était une bonne synthèse de cette nuit de barjots.

Quentin : On y va ?

Charlotte : On peut les laisser là sans risque ?

Quentin : Je crois. On revient dès qu'on a prévenu la police.

Charlotte : Entendu.

Ils sortent.

ACTE 3 Scène 6

(*Yvette, Anne-Sophie, Marie-Chantal, Honorine, Nestor*)

On entend des cris de terreur à l'étage. Quelques secondes après, Yvette sort de l'ascenseur.

Yvette : Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Elle soulève une de ses bandelettes et voit que tout le monde dort.

Yvette : Tu parles d'une nuit citrouille...Pffft ! Amateurs !

Elle se déplace en observant tout le monde. Elle entre dans le réfectoire. On entend sa voix en coulisses.

Yvette : Oh...Monsieur le Directeur ! Dites-donc... C'est vrai que vous êtes mignon....

Fermeture rideau. Musique d'ambiance.

ACTE 3 Scène 7

(Anne-Sophie, Yvette, Charlotte, Quentin, voix en coulisses de Nestor & Honorine)

Ouverture rideau⁹.

Lumière. Il fait jour.

Yvette est près de l'aquarium, toujours en tenue de momie et personne ne semble faire attention à elle.

Quentin est à l'accueil avec Anne-Sophie et signe des documents.

Quentin : Il doit arriver quand, votre nouveau directeur ?

Anne-Sophie : Une directrice. Le conseil d'administration a validé son poste. La semaine prochaine, normalement si tout va bien.

Quentin : Et ça se passe comment en attendant ?

Anne-Sophie : Ça va. Quelques dirigeants s'occupent de la partie administrative et un comptable a déjà été réengagé. Vous savez c'est une maison qui tourne plutôt correctement. Y'a pire. C'est bon, toutes vos signatures sont là.

Charlotte arrive du réfectoire et l'aperçoit.

Charlotte : Quentin ? Mais...qu'est-ce que vous faites là ?

Quentin : Bonjour Charlotte. Ma grand-mère, vous savez bien. Je vous avais dit que je la placerais ce mois-ci.

Charlotte : Oh c'est vrai...désolé...Je crois que j'ai zappé pas mal de choses depuis cette fameuse nuit.

Ils se sont rapprochés l'un de l'autre au centre du petit salon.

Quentin : On ne peut pas vous en vouloir, c'était plutôt agité.

Charlotte : J'ai appris que l'ancien comptable avait été appréhendé.

Quentin : Oui il est tombé des nues quand il a voulu quitter l'hôtel. La police a été efficace, pas de coups de feu... ni de cris, ni de ah, ni de ouille durant la nuit citrouille.

⁹ Pendant la fermeture du rideau, doivent être rangés : le chariot à café, le balai d'Honorine et un support de scrabble.

Ils rient tous les deux.

Anne-Sophie : (A Charlotte) Je vais fumer une cigarette dehors. Il n'y a toujours pas de petit salon fumeur.

Charlotte : Je te rejoins.

Anne-Sophie sort.

Quentin : Ça m'a fait plaisir de vous revoir.

Charlotte : Votre grand-mère sera bien ici.

Quentin : Je sais. Il y a du personnel très compétent quand il y a un état de crise. (*// sourit*) C'est bien que vous soyez restée.

Charlotte : Je me suis dit que cette maison méritait une seconde chance. Et je me suis attachée à certains résidents. Mais je ne fais plus de nuits, une seule m'a suffit.

Quentin jette un œil sur le plateau de scrabble.

Quentin : Je vois que les membres de « La nuit citrouille » jouent toujours dans le petit salon...Mais pourquoi, il n'y a que deux supports ?

Charlotte : Oh...Quentin...C'est vrai, vous n'êtes pas au courant ...Yvette, elle nous a quitté...

Quentin : Qui ça ?

Charlotte : Yvette Beloeil...*Miss bandelettes*, vous savez.

Quentin : Oh ! ... C'est moche. C'est arrivé quand ?

Charlotte : Une semaine après cette fameuse nuit. Elle est morte dans son sommeil paisiblement. (*Elle rit doucement*) Excusez-moi ce n'est pas drôle. Mais, elle a fait avoir des cheveux blancs supplémentaires à pas mal de monde. Plusieurs résidents affirment avoir vu «une momie » déambuler dans les couloirs durant la nuit d'Halloween.

Quentin : Chut, malheureuse...(Plaisantant) On dit la nuit citrouille ! La nuit citrouille ! Pas Halloween ! Imaginez qu'elle nous entende...

Ils rient doucement tous les deux.

Charlotte : Oui...La nuit citrouille... On a du convaincre les résidents qu'ils étaient victimes d'hystérie collective à cause de l'orage...imaginez...

Quentin : J'imagine ! Mais les deux autres... Nestor et Honorine, c'est ça ? Ils vont bien ?

Charlotte : Oui très bien. Ils sont en train de déjeuner. Vous voulez leur dire bonjour ?

Quentin : Volontiers.

Charlotte : Ils me parlent souvent de vous, vous savez. Vous devriez faire une partie avec eux.

Quentin : J'ai bien peur de ne pas avoir assez de temps....je repasserais un soir plus tôt.

Charlotte : Ha, Ha ...Très drôle. Venez, ils seront contents de vous voir.

Ils entrent dans le réfectoire. On entend bientôt la voix d'Honorine et de Nestor.

Honorine : Oh ! Mais regardez qui voilà !

Nestor : Le petit Quentin Martin !

Honorine : Le prince des auditeurs !

Nestor : Allez tous ensemble.

Quentin, Charlotte, Honorine & Nestor : Tremblez, pauvres mortels. En ce moment funeste, pas de cris, ni de « Ah », ni de « Ouille ». Vous aurez juste la trouille durant la nuit citrouille.

Ils rient tous brièvement

Nestor : Oh, Quentin ! Vous avez vu les infos dernièrement ? Il paraît qu'il y a un virus très virulent qui s'est échappé d'un labo !

Honorine : Oui en Chine !

Quentin : Ah bon ?

Nestor : Votre agence devrait aller enquêter ! Mais attention...Vérifiez bien que vos vaccins soient à jour. (*En éclatant de rire*)Les chauves-souris sont enragées là-bas ! Ha ! Ha ! ha !

Les rires s'éloignent en même temps que leur voix. Yvette, toujours prêt de son aquarium, se met à bouger comme une momie, réveillée par une mystérieuse incantation.

Elle s'avance jusqu'au plateau de jeu et jette un œil en soulevant son bandeau. Elle place les lettres les unes après les autres puis s'allonge sur le canapé en croisant ses mains sur sa poitrine.

Charlotte : « Pangolin » avec le N de «Vaccin »scrabble et mot compte triple....Pfff ! Amateurs !

Noir.

FIN